+++++++++++++++++++

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

+++++++++++++++++++

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 1 SEPTEMBRE 1948 — No 41

OBSERVATOIRE

Des disques pour Radio-Edmonton

Au cours de l'allocution qu'il prononçait dimanche dernier, lors du diner qui lui était offert, S. Exc. l'ambassadeur de France, M. Francisque Gay, a annoncé une heureuse nouvelle qui plaira sûrement à tous les futurs auditeurs de Radio-Edmonton. Au nom des autorités qu'il représente, M. Gay a promis un don substantiel de disques pour notre poste CHFA. En offrant ces disques de musique et de chansons françaises, le gouvernement de France veut, selon ses moyens, aider à l'oeuvre de la radio en Alberta.

Nous tenons à redire ici publiquement à M. Gay toute notre reconnaissance pour ce geste généreux envers la minorité franco-albertaine, et à lui offrir nos plus sincères remerciements au nom de notre population.

* * *

L'éducation dans Québec

Parlant au congrès de l'Association des Educateurs de langue française, le R. P. Porter, o.f.m., a déclaré:

"Nos collèges classiques ont dépensé depuis dix ans plus d'un million de dollars pour assurer 1,062 années de spécialisations à leurs professeurs. Ces professeurs sont "possédés" de leur sujet, mais il faut qu'ils enseignent les humanités, l'histoire et la philosophie de façon à former des penseurs chrétiens."

Qui donc a dit que le Québec était arriéré? Qui donc prétend que l'Eglise catholique cherche à maintenir les gens dans l'ignorance? Les chiffres que cite le Père Porter devraient suffir à ouvrir bien des yeux. Car après tout, les collèges classiques sont dirigés par le clergé dans Québec. Et en dépit de leurs maigres ressources, ils ont dépensé plus d'un million en dix ans pour permettre à leurs professeurs de se perfectionner. Et ce million n'est qu'une parcelle des sommes énormes consacrées par Québec à l'éducation.

Ceux qui sont toujours prêts à déblatérer contre la vieille province auront-ils assez d'honnêteté pour lui accorder le mérite qui lui revient. Non, Québec n'est pas la province arriérée que certains prétendent, et l'Eglise catholique n'est pas agent d'ignorantisme, comme quelques-uns voudraient nous le faire croire. Les progrès réalisés par l'éducation dans le Québec nous prouvent le contraire.

* * *

Influence néfaste

Un jeune homme de 18 ans, Donald Frohner, de Youngstown, Ohio, s'est repenti du meurtre d'un homme et de sa femme. Il a été exécuté sur la chaise électrique quelques heures après son baptême dans la religion catholique.

"Dites à tous que je regrette d'avoir été la cause de tout ce qui est arrivé", a-t-il raconté aux journalistes.

"Je vais mourir; j'ai été baptisé il y a quelques heures et je crois en Dieu. C'est la volonté de Dieu que je meure dans la chaise électrique", a ajouté le jeune Forhner.

"Des jeunes comme moi tournent mal, à cause du peu d'éducation qu'ils ont reçu. Les vues animées et autres influences du genre ont été mes seuls guides dans la vie."

Il ne se passe pas de semaine où on ne touche du doigt, pour ainsi dire, l'influence néfaste du cinéma, des "comics", des magazines et de la radio à sensation publiés. Qu'attend-on pour réagir? On gave l'esprit de nos jeunes avec des histoires de meurters; ne soyons pas surpris qu'ils se muent en "gangsters".

P.-E. B.

Québec. — Interrogé sur la rumeur de la tenue d'une convention libérale provinciale l'an prochain, l'hon. Adélard Godbout, chef du parti libéral dans la province, a dit qu'il n'avait aucune déclaration à faire pour le moment.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

H.-A. Dupuis, Edmonton, Alta

Paul Lessard, Edmonton, Alta

Lena Dubé, Plamondon, Alta

Mme Médéric Séguin, Legal, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La politique internationale

Les communistes fomentent de graves désordres à Berlin

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Une meute de communistes allemands poussés et dirigés par les Russes ont pris d'assaut l'hôtel de ville de Berlin et on empêché le conseil municipal de tenir ses assemblées régulières. Ils ont réclamé le départ des autorités occidentales d'occupation et la domination exclusive de Moscou sur Berlin et l'Allemagne.

Ces manifestations d'hostilité et de servilité démontrent comme il est difficile d'en venir à une entente avec le Kremlin sur le sort de l'Allemagne, de l'Europe et du monde.

Ces émeutes ont eu lieu moins de 48 heures après que le commandant soviétique, le maréchal Sokolovsky, eut annoncé qu'il n'y aura pas d'élection à l'automne, du moins dans le secteur oriental d'Allemagne. Il semble aussi que ces manoeuvres veulent consacrer définitivement la division de Berlin, ou ce qui peut être plus grave encore à pousser le peuple Berlinois à l'émeute ou au moins l'intimider par des actes de violence.

Si ces manoeuvres réussissent, les puissances d'occupation ne pourraient pas maintenir longtemps le gouvernement légal de Berlin en fonctions, même dans les secteurs réservés aux puissances occidentales. La police, les administrateurs et les employés de la ville seraient dispersés par la terreur et le parti communiste deviendrait maître de Berlin, même dans les secteurs de l'ouest. Les troupes alliées seraient encore sur place, il est vrai, mais elles seraient pratiquement prisonnières dans une ville où les communications ne seraient possible que par la voie des airs.

Le fanatisme brutal de la foule indique que les manifestations ont été organisées selon la tradition communiste la plus audacieuse. A la frontière de la zone américaine, les manifestants communistes criaient aux Américains de s'en retourner aux Etats-Unis en leur reprochant d'avoir bombardé leurs femmes et leurs enfants. Ces mots d'ordre furent répandus par les mêmes chefs communistes qui, pendant la guerre, reprochaient aux alliés leur prétendue inertie et réclamaient des raids aériens de plus en plus violents contre la population allemande.

Il est significatif de noter que ces manifestations eurent lieu pendant que des diplomates français, américains et anglais faisaient antichambre au Kremlin pour tenter de régler pacifiquement le problème allemand avec les dictateurs de Moscou. Ces longs pourparlers qui ne peuvent produire que des résultats négatifs ou très précaires rappellent des scènes qui se sont déroulés à Moscou peu de temps avant la guerre, durant l'été 1939. A cette époque des pourparlers se poursuivaient également au Kremlin entre la France, l'Angleterre et la Russie pour assurer la défensé de la Pologne contre l'Allemagne. Les délibérations durèrent tout l'été et de temps à autre on publiait des communiqués donnant espoir que l'on en viendrait à une entente mais ces communiqués n'annonçaient jamais rien de tangible.

Puis, soudain, on apprit que pendant ce temps, les Russes négociaient secrètement avec les nazis et préparaient ensemble la mort de la Pologne dont ils devaient se partager les dépouilles.

La seule différence d'avec alors est que maintenant les communistes, tout en poursuivant leurs pourparlers à Moscou, ne cachent pas leur intention de s'emparer de Berlin.

Des experts sont convaincus qu'il ne sera pas possible aux Alliés d'obtenir une levée efficace du blocus de Berlin et ils sont d'avis que les Alliés devraient abandonner Berlin pour éviter que la population de l'ouest de la ville souffre du froid et de la faim l'hiver prochain. Ils croient aussi que les occidentaux devraient concentrer leurs efforts sur l'organisation économique et politique de l'Allemagne occidentale dont la capitale serait Francfort.

Mais dans ce cas, les Alliés devraient fournir les denrées aux Russes qui les distribueraient, aved force propagande communiste, aux Berlinois. D'ailleurs, les Russes ont déjà promis qu'ils nourriraient toute la ville de Berlin à partir du premier août mais cette promesse de propagande s'est avéré un pur "bluff". Les Russes n'ont pas pu produire les denrées nécessaires et s'ils sont incapables de remplir cette tâche actuellement, ils ne pourraient certainement pas le faire mieux l'hiver prochain.

La C.C.F. adopte un programme politique nettement socialiste

Winnipeg. — Le parti C.C.F. a élaboré pour le public canadien un programme de "premier terme d'office" par un gouvernement fédéral socialiste en vertu duquel une grande partie de l'entreprise au Canada serait étatisée ou opérerait sur une base de propriété coopérative.

En mettant fin à son congrès national tenu à Winnipeg, le parti C.C.F. termina l'élaboration d'un programme comprenant "la socialisation" des banques, des chemins de fer, de l'industrie du charbon, de l'industrie primaire de l'acier, des salaisons, de la fabrication des instruments aratoires, des fertilisants, de l'huile, du gaz et de l'électricité.

En ce programme, le plus socialiste et à gauche jamais énoncé par le C.C.F., ce parti s'engage à le réaliser dès le premier terme d'office si le gouvernement C.C.F. prend le pouvoir à Ottawa.

Autres articles au programme

Outre la socialisation de l'industrie, le programme contient des clauses se rapportant à l'agriculture et aux pêcheries, à la réglementation du commerce, à la revision des juridictions fédérale et provinciale, à l'octroi de subsides à l'industrie du bâtiment et au code du travail, national et élargi, s'appliquant à tous les travailleurs.

Contrôles imposés

La convention a réclamé une session spéciale immédiatement du parlement pour remettre en vigueur les contrôles sur les nécessités basiques et accorder des octrois à ceux qui sont essentielles. On y ajouterait le retour à l'impôt de temps de guerre sur les excédents de profits — pour financer les subsides — une législation contre la spéculation sur les vivres.

Le contrôle

La convention a aussi demandé de continuer indéfiniment le contrôle des loyers domestiques.

La margarine

La question si controversée de la margarine a fait son apparition devant la convention, dressant les délégués des centres agricoles et des centres urbains les uns contre les autres, la convention se prononçant finalement en faveur de l'importation et de la fabrication de ce produit actuellement interdit par une compagnie de la Couronne.

A peu près un tiers des délégués se prononçèrent au cours de ce long débat en faveur de la révocation de toutes les restrictions s'appliquant à la margarine et cela durant la période de pénurie de beurre, mais cette proposition fut rejetée par une majorité de deux contre un.

Autres résolutions

Parmi les autres résolution adoptées, on relève les suivantes:

Reconnaissance de l'état d'Israël.

Embargo sur l'exportation d'armes à la Chine.

Sanctions par les Nations Unies contre le régime de Franco.

Programme d'immigration qui admettrait "beaucoup plus de gens au Canada".

Rappel de l'impôt fédéral sur les coopératives.

Pensions plus élevées pour les veuves de guerre.

Nouveau noviciat franciscain

Montréal. — Lors de la réunion du Chapitre provincial des religieux Franciscains, tenue au monastère Rosemont, de Montréal, il a été décidé qu'un nouveau noviciat de cet Ordre serait ouvert à Vancouver, afin de recevoir les aspirants venant de l'ouest du Canada. Le supérieur de la nouvelle institution sera le R.P. Cuthbert, o.f.m., de Vancouver, qui a été nommé également maître des novices.

Les partis et le drapeau canadien

Ottawa. — Il semble que les trois principaux partis politiques du pays auront bientôt tous inscrit à leur programme l'adoption d'un drapeau distinctif ne portant aucun emblème étranger, grâce aux jeunes délégués qui ont fait prévaloir leurs aspirations. Le congrès général du parti libéral s'est prononcé le 6 août en faveur de cette nouvelle affirmation de la souveraineté canadienne. A Winnipeg, la C.C.F. vient de réclamer de nouveau un drapeau distinctif et on apprend de bonne source que le parti conservateur, se dégageant sur ce point de l'influence exercée par la vieille garde impérialiste, déclarera à son tour que le temps est venu pour le Canada de posséder son propre drapeau. Des membres de l'état-major conservateur ont même affirmé que le parti conservateur, au cours du congrès qui s'ouvrira à Ottawa le 30 septembre pour donner un successeur à M. John Bracken, comme chef du parti, devra rédiger un programme essentiellement canadien s'il veut survivre comme parti national et refouler à l'arrière-plan les éléments impérialistes qui dominent encore la représentation conservatrice aux Communes.

Mgr Duke dénonce les concours de beauté

Vancouver. — S. E. Mgr William Duke, archevêque du diocèse de Vancouver, a dénoncé la pratique grandissante des concours de beauté, qui produisent des nudités pour n'importe quel motif.

Dans une adresse à la sixième convention des amicales de couvents, il a déclaré que les femmes catholiques désapprouvent ces concours de beauté, parce qu'elles réalisent consciemment le danger de devenir des occasions de péché pour leur prochain.

Londres a reçu plus que tous les autres

Genève. — Une statistique publiée par l'O.N.U., à Genève, montrait que la Grande-Bretagne a reçu plus de crédits étrangers que toute autre nation depuis la fin de la guerre. De mai 1945 à juin 1948, les gouvernements et les particuliers de l'extérieur ont avancé au Royaume-Uni pas moins de $6,670,000,000. La plus forte part en est venue des Etats-Unis, des épargnants anglais eux-mêmes et du Canada.

La natalité en France

Paris. L'excédant des naissances sur les décès a été en France de 330,000 en 1947. C'est le chiffre le plus élevé depuis 1868. Cet accroissement est dû à une forte augmentation des naissances. En 1947, il y a eu 863,000 naissances contre 612,000 en 1938.

Mort du R.P. Leo Balter, o.m.i. après un demi-siècle d'apostolat

Samedi dernier, 28 août 1948, la Congrégation des Oblats a perdu un saint religieux, et les Indiens du Nord-Ouest un fidèle ami et ardent apôtre dans la personne du R.P. Leo Balter, o.m.i. Sa vie sacerdotale leur a été entièrement consacrée et il est mort parmi eux.

Son initiation sacerdotale et religieuse

Il naquit le 14 septembre 1873 à Bolange, paroisse de Fauvillers, dans le Luxembourg belge. Il commença ses études classiques à l'école apostolique de Turnhout sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus. Après y avoir résidé cinq années, il alla terminer sa rhétorique au collège de Virton, puis entra au séminaire de Bastogne pour commencer sa philosophie. Il n'y resta que cinq mois.

Entendant l'appel de Dieu, il partit pour le noviciat des Oblats à Saint-Gerlach, où il prit l'habit religieux le 16 février 1894; l'année suivante, à pareille époque, il faisait ses premiers voeux et se rendait ensuite au scolasticat de Liège pour y terminer ses études philosophiques et théologiques. C'est là qu'il émit ses voeux perpétuels le 17 février 1896 et qu'il reçut tous les ordres sacrés, couronnés par la prêtrise qui lui fut conférée le 10 juillet 1898.

Les débuts de son apostolat

Ses études étant terminées, il reçut, le 19 juillet 1899, du T. R. Père Cassien Augier, son supérieur général, l'ordre de partir pour les missions oblates du diocèse de Saint-Albert. Il y arriva le 7 septembre suivant, en compagnie du P. Jules Seltman. Mgr Legal fut tout surpris de les voir arriver, car le Père Mérer qui avait été averti à temps, avait oublié de transmettre la nouvelle à Mgr Grandin et à son coadjuteur. Il resta près d'un mois avant de se rendre à son poste définitif. Pendant ce temps de grandes fêtes avaient lieu à Saint-Albert et à Edmonton; le 24 septembre, c'était la bénédiction de la pierre angulaire Saint-Joachim d'Edmonton par Mgr Langevin et le lendemain les noces d'or du P. Lacombe. Puis le 27, la retraite commença suivie des obédiences.

Le Père Balter fut alors désigné pour aller remplacer le P. Boulenc au Lac la Selle. Le 5 octobre, une caravane de quatre voitures se forma pour transporter les missionnaires du district du Lac la Biche que Mgr Legal accompagnait. Le P. Balter qui voyageait en compagnie du P. Boulenc arriva à son poste le 7 octobre vers deux heures de l'après-midi.

La Mission du Lac la Selle

Le Père Grandin était en charge de cette mission depuis deux ans, aidé du P. Boulenc. C'est à cette époque que, suivant les désirs du gouvernement, on avait transféré le pensionnat indien du Lac la Biche en son personnel sur la réserve du Lac la Selle. Cette école une fois transportée et réparée, avait été ouverte le premier jour d'août

(suite à la page 8)

S. Ex. Mgr le délégué apostolique et les droits de l'Eglise en éducation

"Exclure l'Eglise de l'enseignement est une ingérence indue du pouvoir laïc"

Les buts de la nouvelle association sont exposés en détails par le président, M. E.-C. Desormeaux

OTTAWA. — "Vouloir exclure l'Eglise de l'enseignement et soumettre celui-ci à la seule surveillance de l'Etat, c'est permettre une ingérence indue du pouvoir laïc dans le domaine des droits religieux et de la liberté des consciences. L'Eglise lutte depuis plusieurs siècles pour former l'homme chrétien et elle ne déposera jamais les armes dans ce combat pour la sauvegarde de la vraie civilisation."

C'est ce qu'a déclaré Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué de Sa Sainteté le pape au Canada, en présidant à l'ouverture du premier congrès de l'Association canadienne des Educateurs de langue française.

Les centaines de délégués venus de toutes les parties du Canada et de la Nouvelle-Angleterre ont été accueillis ce matin par le président de l'association, M. Ernest-C. Desormeaux.

Le maire d'Ottawa, M. Stanley Lewis, et l'archevêque d'Ottawa, Mgr Alexandre Vachon, ont également souhaité la bienvenue aux délégués.

S. E. le délégué apostolique

Le délégué apostolique a rappelé les luttes séculaires de l'Eglise pour sauvegarder ses droits en matière d'enseignement, les droits de Dieu sur l'intelligence et l'âme de l'enfant. Il a parlé de la générosité des catholiques de France pour le maintien des écoles libres ainsi que les luttes héroïques que soutiennent aujourd'hui les évêques de Pologne, de Tchécoslovaquie et de Hongrie pour sauvegarder la formation chrétienne. Il a rapproché ces luttes de ce qui s'était fait en Amérique et plus particulièrement au Canada pour la défense de l'école catholique et il a encouragé les congressistes à poursuivre leur effort pour former des chrétiens, des parents et des citoyens selon les traditions de la culture catholique et française.

Droits de l'Eglise

Le délégué papal a particulièrement insisté sur les droits de l'Eglise et des catholiques en matière d'éducation.

Au début de son allocution, le délégué apostolique s'adresse directement aux éducateurs: "Vous êtes l'armée de la culture contre l'ignorance, leur dit-il, de la vérité contre l'erreur, de la vertu contre le vice. Vous réaffirmez votre volonté de ne pas limiter votre oeuvre au froid enseignement des matières scolaires, mais vous voulez étendre votre mission à l'éducation morale, à la formation des volontés, en accord avec les plus belles traditions de l'école et de la culture catholique et française. Cette tâche est délicate et difficile; mais elle est saine, nécessaire et urgente".

Mgr Antoniutti parle du rôle de l'Eglise et de l'Etat dans l'éducation: — "l'éducation est une affaire qui regarde l'intelligence et l'âme de l'enfant, dit-il. Mais l'intelligence et l'âme de l'enfant appartiennent à Dieu. S'occuper de l'éducation de la jeunesse c'est donc une tâche éminemment sacrée; elle entre dans le domaine des intérêts de l'âme dont l'Eglise est la fidèle gardienne.

"Partout où les forces de l'erreur, dit-il, veulent dominer, elles commencent par fermer les écoles libres de l'Eglise catholique, maitresse de la vérité".

"Vouloir exclure l'Eglise de l'enseignement, et soumettre celui-ci à la seule surveillance de l'Etat, c'est permettre une ingérence indue du pouvoir laïc dans le domaine des droits religieux et de la liberté de conscience. L'Eglise lutte depuis plusieurs siècles pour former l'homme chrétien et elle ne déposera jamais les armes dans ce combat pour la sauvegarde de la vraie civilisation."

Canadiens français

En terminant le délégué s'adresse plus directement aux éducateurs canadiens-français.

"L'avenir de la Jeunesse canadienne-française, dit-il, dépend de vous et de tous ceux qui doivent assurer la liberté de votre mission et vous donner les appuis nécessaires.

"Regardez cette chère et florissante jeunesse. Elle veut se consacrer au bien-être et au progrès de la société. Elle veut obtenir la place qui lui appartient dans son pays, découvert par ses ancêtres et sanctifié par le sang de ses martyrs. Eduquer cette jeunesse, c'est votre oeuvre, ce sera votre gloire. Que Dieu, le Seigneur de toute science, enflamme vos coeurs et vous rende capables de tous les sacrifices nécessaires pour assurer le succès le plus complet de votre noble mission.

Discours du président, M. E. Desormeaux

Dans son allocution d'ouverture, M. Desormeaux a clairement défini les buts de l'Association canadienne des Educateurs de langue française. Il s'agit, dit-il, de fédérer moralement tous les organismes qui s'occupent de l'éducation française au Canada et de mettre à leur disposition un service de renseignements des plus complets.

L'Association coordonnera sur le plan national tout ce qui touche à l'éducation, nos institutions et la valeur authentique de leur enseignement, nos éducateurs et la supériorité de leur préparation, nos associations d'éducation et l'agressivité de leur action pour le droit et la justice; nos associations d'instituteurs et de commissaires d'écoles et leur sublime apostolat sont autant d'éléments provinciaux dispersés qu'il est utile d'unir pour le bien commun.

(suite à la page 8)

L'ambassadeur de France, M. F. Gay rend visite à notre province

S. Exc. l'ambassadeur de France au Canada, M. Francisque Gay, rendait officiellement visite à l'Alberta ces jours derniers. Il était accompagné de Mme Gay et de M. A. Anfossy, consul de France à Vancouver.

Arrivé ici mardi soir, Son Excellence rencontrait le lendemain les représentants de l'autorité religieuse et civile. Notre journal fut lui-même honoré par la visite du distingué diplomate.

Jeudi soir, l'ambassadeur prenait le train en direction de McLennan, pour une visite de deux jours dans la région de la Rivière-la-Paix. S. Exc. Monseigneur H. Routhier, o.m.i., tint à accompagner l'éminent visiteur. Malheureusement à cause de l'épidémie présente, on ne put avoir aucune démonstration publique.

De retour à Edmonton, le représentant de la France rendait visite au cours de la journée de dimanche à divers groupes français de la capitale albertaine. Après avoir assisté à la messe de neuf heures en l'église Saint-Joachim, il rencontrait les paroissiens de l'endroit. Puis il se rendit visiter successivement les hôpitaux catholiques de la ville, le collège Saint-Jean, les paroisses de l'Immaculée-Conception et, de St-Albert.

Le soir, à six heures trente, en l'hôtel Corona, un diner était offert au distingué visiteur par l'Alliance française d'Edmonton. Ce diner organisé par M. Jean Côté était présidé par M. le Docteur L.-P. Mousseau, président de l'A.C.F.A. Parmi les assistants on remarquait, outre S. E. l'ambassadeur et son épouse, M. le consul Anfossy, l'hon. juge F. Ford, Mme la comtesse de la Felde, M. l'abbé R. Lerouge, de Bonnyville, M. l'échevin C.-E. Gariépy, M. M. Martin, Mme B. Morrisson, M. et Mme P. Gingras, de Montréal, M. L. Bral, de Bruxelles, M. A. Snowden professeur à l'université de l'Alberta, M. et Mme Jean Côté, les RR. PP. J. Patoine, V. Gaudet, P.-E. Breton, etc. En tout une soixantaine de convives étaient présents.

Un toast au roi fut proposé par l'ambassadeur de France. M. le juge Ford répondit en proposant un toast au président de la république française.

Après une courte présentation par M. le Docteur Mousseau, M. Gay s'adressant aux convives, leur fit part de ses premières impressions en Canada. Il termine, dit-il, un pèlerinage qui l'a grandement émotionné. Il souligne le plaisir qu'il a eu à constater de ses propres yeux l'importance de la culture française en notre pays, et tout particulièrement les progrès réalisés en Colombie et à la Rivière-la-Paix.

A l'issue de son allocution, l'ambassadeur de France remit les "Palmes académiques" à l'hon. juge Ford, comme un témoignage de l'amitié de la France et une reconnaissance pour les services rendus à la culture française.

Le chant des hymnes nationaux termina cette soirée.



Photo prise lors de la remise des "Palmes académiques" à l'hon. juge F. Ford, d'Edmonton, par Son Exc. l'ambassadeur de France, M. Francisque Gay.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 1er SEPTEMBRE 1948

Un nouveau pas dans la bonne voie

Les éducateurs de langue française du Canada viennent de tenir à Ottawa, ces jours-ci, leur premier congrès national. Environ deux cents délégués étaient présents et les premiers rapports qui nous arrivent soulignent que ces assises ont remporté un succès éclatant.

Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique, qui fut l'instigateur de cette initiative nouvelle, a droit à nos félicitations et à notre reconnaissance. Une fois de plus il aura rendu un service inappréciable à notre groupe ethnique; il lui aura ouvert des horizons nouveaux et l'aura fait avancer dans la voie du progrès. Au cours des dix ans de son existence, le Comité permanent a accompli une oeuvre gigantesque; il a travaillé au rapprochement de tous nos groupes français; ses campagnes en faveur de la presse acadienne et de Radio-Ouest française sont connues de tout le pays. En lançant l'association des éducateurs de langue française, le Comité a posé un geste qui aura des répercussions profondes sur toute notre vie nationale.

Certains pourront peut-être crier au séparatisme et nous accuser de nous isoler. Ce ne sera pas la première fois que les Canadiens français désireux de rester ce qu'ils sont et de conserver leurs traditions, auront été accusés à tort. M. Désormeaux, président de l'associations, a eu soin de répondre à l'avance en déclarant:

"Les éducateurs de langue française n'ont aucunement l'intention de chercher noise aux éducateurs catholiques de langue anglaise ni aux éducateurs protestants. Ils doivent cependant se rendre compte que leurs coreligionnaires ou leurs frères séparés, quelque que puisse être leur largeur de vues, ne sauraient être les dépositaires enthousiastes de notre culture. Soyons séparés pour rester unis."

Rien de plus logique. Nous vivons dans un pays officiellement bilingue. L'expérience nous a appris à ne pas compter sur le voisin pour sauvegarder nos traditions, notre culture, notre civilisation française. Comme le disait Monseigneur Béliveau: **"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre."** Deux siècles d'histoire confirment le dicton.

Nous ne nous faisons pas d'illusion. Plusieurs aimeraient bien nous voir perdre notre entité et de nous mêler dans le grand tout anglo-saxon qui nous environne. On nous sert volontiers de belles déclarations sur la beauté de la culture française; mais lorsqu'il s'agit de faire passer dans la pratique les théories que l'on prêche, on s'empresse de bousculer le français. En dehors de Québec, nous devenons des citoyens de seconde zone. Pourquoi alors nous reprocher de prendre en mains la conduite de nos propres affaires. Nous ne faisons que mettre en pratique le conseil d'un autre de nos prélats éminents: **"Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous en."**

C'est dans cet esprit qu'au cours des dernières années nous avons assisté à une heureuse orientation de notre vie nationale. Nous sommes toujours désireux de collaborer avec nos concitoyens d'autre langue et d'autre religion. Mais au lieu d'aller nous noyer dans un melting-pot où sombreraient toutes nos caractéristiques, nous avons désormais le bon sens de collaborer comme groupe, comme entité ethnique. Et c'est ainsi que sont nés divers mouvements chez nous: Société candienne d'Enseignement postscolaire, Conseil canadien de la coopération, Société canadienne d'Etablissement rural, et le dernier-né, l'Association canadienne des éducateurs de langue française.

Qu'on le veuille ou non, on devra désormais compter de plus en plus avec l'élément catholique et français du pays. On devra admettre non seulement la force de notre nombre, mais encore la valeur de notre culture. Est-ce à dire que nous voulons dominer nos voisins, comme l'a prétendu un révérend protestant à la conférence d'Amsterdam, la semaine dernière. On n'a qu'à regarder la façon dont nous traitons les minorités, lorsqu'il nous arrive d'avoir les rênes du pouvoir, comme dans Québec. Nos concitoyens n'ont rien à craindre d'une domination catholique et française. En fait, c'est seulement sous cette domination là que nous voyons actuellement les minorités traitées équitablement aujourd'hui chez nous. Nous souhaitons que nos concitoyens cessent de se laisser guider par la phobie, la peur et, disons-le, l'inferiority-complex. Car c'est un complexe d'infériorité que cette peur de la domination catholique et française.

La nouvelle association, cependant, ne s'attarde pas à ce côté négatif du problème. Elle a mis de l'avant un programme progressif: faire reconnaître nos brevets académiques à l'extérieur, en particulier dans le fonctionnarisme; favoriser les échanges de professeurs entre provinces et entre pays; assurer l'enseignement du français en Canada; éclairer l'opinion anglo-canadienne sur nos problèmes, etc.

Nous aurons probablement l'occasion au cours des prochaines semaines de revenir sur les détails de ce premier congrès de nos éducateurs. Dès maintenant nous devons apporter à la nouvelle association notre concours le plus entier. Nous sommes heureux de voir que les Franco-Albertains figurent au sein de la nouvelle association, puisque l'A.C.F.A. a tenu à se faire représenter au congrès. Nous sommes assurés que nous en retirerons un immense profit. Une fois de plus nous réaliserons le proverbe bien connu: "L'Union fait la force".

P.-E. B.

En lisant les journaux

La lutte pour un drapeau canadien

LE DEVOIR. — Nous aurons probablement un drapeau véritablement canadien d'ici deux ou trois ans, peut-être même dès la prochaine session. La C.C.F. réunie en congrès à Winnipeg la semaine dernière vient de suivre l'exemple du parti libéral et d'inclure dans son programme l'adoption d'un drapeau national et d'un hymne national. La formule est moins précise que le "drapeau exclusivement canadien" sanctionné par le congrès libéral, mais il est difficile d'y attacher une autre signification. Il reste maintenant à voir quelle attitude les conservateurs prendront sur la question du drapeau lors de leur congrès de septembre. . .

Au début de la session de 1946, l'adoption du "Red Ensign" comme drapeau canadien paraissait inévitable. Les quelques députés de langue anglaise qui s'étaient prononcés en faveur d'un drapeau original se récusaient les uns après les autres devant les protestations qu'ils recevaient de leurs circonscriptions. L'opinion exprimée par les soldats et anciens combattants de la dernière guerre et dont le journal militaire "Maple Leaf" se faisait l'interprète ne semblait pas éveiller le moindre écho dans la presse anglaise. A la Chambre des Communes sinon dans le pays, l'opinion anglaise se montrait unanimement favorable au "Red Ensign". Et le comité parlementaire du drapeau dont les présidents conjoints, M. le sénateur Norman Lambert et M. Walter Harris, qui agissaient vraisemblablement sur les instructions secrètes de M. King, mettait de côté les convenances et le bon sens pour préparer un rapport en ce sens.

C'est alors qu'un groupe de jeunes députés libéraux du Québec qui en étaient tous à leur seconde session décidèrent de lutter contre le courant et d'empêcher l'adoption du "Red Ensign". Ils se mirent à suivre les séances du comité du drapeau, ce qui eut pour effet de tempérer un peu le zèle et la partialité des présidents conjoints. Ils réussirent à obtenir les signatures de la grande majorité de leurs collègues de langue française et de quelques collègues de langue anglaise et présentèrent à M. King une respectueuse requête qui le décida à procéder avec plus de circonspection, mais qui ne le fit pas renoncer à son projet que ses lieutenants furent chargés de mener à bonne fin pendant un voyage qu'il fit en Europe.

La lutte se poursuivit de plus en plus ardente et l'explosion se produisit enfin à un caucus libéral. Aux protestations de quelques jeunes députés québécois, M. King répondit par un grand discours où il se fit le champion du "Red Ensign" qui était, dit-il, le drapeau du Canada au temps de sa jeunesse. A quoi M. Bona Arsenault, député de Bonaventure, répondait: "Le "Red Ensign" convenait au temps de votre jeunesse puisque le Canada était alors une colonie, mais il ne convient plus aujourd'hui que le Canada est devenu Etat souverain". Le caucus se termina dans le tumulte sans avoir décidé quoi que ce soit. Et l'on se prépara de part et d'autre à une bataille parlementaire en marge du rapport du comité du drapeau.

Devant la résistance déterminée de ce groupe de députés québécois qui avaient rédigé toute une série d'amendements soigneusement étudiés et préparé d'avance une soixantaine de discours à l'emporte-pièce qui auraient dressé nationalistes contre impérialistes dans un débat prolongé qui aurait passionné tout le pays, le gouvernement capitula. Et le rapport du comité parlementaire fut relégué aux oubliettes sans avoir été discuté. . .

Les chefs de la résistance de 1946 à Ottawa qui siégeaient pour la plupart au comité des résolutions du récent congrès du parti — notamment MM. Rinfret, Belzile, Lesage et Pinard, — ont eu la satisfaction de faire approuver une résolution conforme à l'attitude qu'ils avaient prise deux ans auparavant. Et M. Chaloult a eu la satisfaction de voir le gouvernement Duplessis proclamer le fleurdelisé drapeau officiel de la province de Québec avec l'approbation unanime de la Chambre il y a quelques mois seulemen.t

On ne saurait douter que ce sont ces deux batailles menées énergiquement jusqu'au bout qui ont provoqué le changement d'opinion qui se manifeste dans les milieux anglais et qui vient de s'exprimer dans le programme des deux partis fédéraux. La résistance de 1946 à Ottawa a convaincu l'opinion anglaise que les Candiens français n'accepteraient pas l'"Union Jack" sous sa forme pure ou réduite. Et l'adoption du drapeau provincial les a convaincus que nous allions arborer le fleurdelisé aussi longtemps que l'on ne nous aurait pas donné un drapeau vraiment canadien. Et ce drapeau véritablement canadien, original ou "distinctif", nous pouvons maintenant espérer qu'il flottera partout dans un avenir prochain. La lutte n'est jamais inutile.

Pierre VIGEANT

Conseils aux fermières

LE DROIT. — A un congrès de fermières se tenant à Ste-Anne-de-la-Pocatière, Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a donné d'excellents conseils aux femmes et jeunes filles, conseils qui sont de la meilleure tradition de notre civilisation catholique et française. Il a demandé aux femmes d'être de véritables ménagères, de vraies bonnes maîtresses de maison, de réelles éducatrices de leurs enfants. Tout cela, loin d'exclure l'instruction féminine, l'exige tout au contraire dans la plus grande mesure, pourvu que ce soit dans le bon sens féminin.

H. L.

Devoir de la jeunesse en face de la propagande matérialiste

L'épiscopat de Pologne vient d'adresser à la jeunesse de son pays une importante lettre. Les évêques polonais demandent aux jeunes de ne pas se laisser ébranler par la vague matérialiste, mais de lutter contre elle par une vie chrétienne exemplaire. Plusieurs des enseignements contenus dans cette lettre trouvent leur application même chez nous. Nous publions ici les principaux extraits de ce document.

La propagande intense du matérialisme

De nouveaux besoins qui s'imposent à notre patrie en plein essor de reconstruction, des réformes indispensables dans le domaine économique et social coïncident malheureusement avec la propagande intense d'une idéologie matérialiste. Le matérialisme nie l'existence de Dieu, l'âme immortelle, le monde surnaturel, l'au delà. Il rejette la religion, l'Eglise, la prière, les sacrements, la morale chrétienne. Selon la doctrine matérialiste, l'homme doit oublier son Créateur, il doit renoncer à ses croyances et à ses principes chrétiens, à ses aspirations et ascensions spirituelles. Seule la matière est réelle et l'homme n'a un sens que dans la mesure où il participe à la production de biens temporels. Sans restrictions, il doit vouer sa vie à l'évolution matérielle du monde, étant réduit au rôle de complément et de serviteur de la matière. Inséré comme simple rouage dans la machine économique, il n'est utile, au moment donné de l'histoire, que dans la mesure et aussi longtemps qu'il a des forces pour produire. La vertu maîtresse de l'homme nouveau consiste dans le rendement record; il doit se vouer totalement au développement de la vie économique.

Cette idéologie s'efforce de gagner vos âmes par tous les moyens. Elle s'infiltre à travers vos manuels, la propagande, la presse et la littérature, les bibliothèques, les cours et les organisations. Vous êtes guettés par le danger d'infection matérialiste qui corrode toutes vos aspirations humaines. Chose plus grave encore, vous affrontez de perdre la foi de vos pères et de renier Dieu en échange d'un morceau de pain plus grassement beurré. . .

Le Christ — Pain vivant, — qui est descendu du ciel et qu'on abandonne si souvent, aujourd'hui, pour un plat de lentilles — le Christ vous regarde, jeunes amis, et semble vous demander: "Est-ce que vous aussi vous m'abandonnerez?"

Recevez avec confiance nos directives pastorales. Suivez-les avec calme et dignité.

L'Eglise ne peut pas permettre que la jeunesse catholique soit élevée sans Dieu.

1° Des voix se font entendre qui déclarent péremptoirement que l'éducation basée sur les principes chrétiens est périmée et qu'il faut chercher de nouveaux moyens pour former les générations qui montent. On répand le mot d'ordre "d'une refonte totale de la conscience humaine", ce qui veut dire que l'on prétend baser l'éducation sur une doctrine matérialiste. Le monde organisé selon les nouveaux principes et l'homme adapté aux temps nouveaux doivent se passer de Dieu et de religion; la tradition chrétienne de notre peuple doit tomber dans l'oubli.

Vous n'ignorez pas, chers amis, ce que l'Eglise pense de tout cela. L'Eglise ne peut pas permettre que la jeunesse catholique soit élevée sans Dieu, que l'enseignement du Christ soit passé sous silence, que ses commandements soient reniés. Une telle formation serait absolument déficiente et ferait un tort incalculable à vos âmes affamées d'absolu. L'Eglise ne vous dit pas de fermer les yeux à vos devoirs temporels, mais cela ne l'empêche pas de vous élever dans le sentiment de votre dignité éminente, comme enfants de Dieu intelligents et libres, liés au sort de la terre, mais en même temps orientés vers un destin éternel. Vous devez tendre à la connaissance de la vérité tout entière, aussi bien naturelle que surnaturelle. Vous devez réaliser l'homme total. Vous devez collaborer avec la nature et avec la grâce, avec la science et avec la foi. Vous devez augmenter vos valeurs naturelles en les intégrant, par la grâce, dans le monde du Bien infini.

En vous formant ainsi, l'Eglise vous oriente très sûrement vers vos frères, vers vos familles, vers votre peuple, vers l'Etat, auxquels doivent vous rattacher des liens d'amour, de justice, de devoirs fidèlement remplis.

L'Eglise suscite dans vos coeurs une telle charité et développe en vous un tel sens social que vous pouvez servir vos frères dans tous les domaines de la vie avec toutes les richesses de vos âmes raisonnables. Comme fin dernière, l'Eglise vous signale le sommet de toutes les aspirations humaines — la plénitude de l'union avec Dieu et son amitié éternelle — au ciel.

Par conséquent, face aux courants matérialistes, vous devez garder toute votre dignité. Soignez vous-mêmes votre formation religieuse. Pratiquez avec conviction et sans crainte. Formez votre personnalité en l'élevant par la fréquentation des sacrements. Demeurez dans l'Eglise, fidèles à sa mission, comme membres sains et vivants du Christ mystique.

Tâchez d'acquérir un intense sens social. Eduquez votre sensibilité pour autrui, apprenez à respecter la dignité et les droits de votre prochain. Soyez prêts à remplir vos devoirs à l'égard de tous et à travailler sincèrement pour le bien commun. Sachez vous dévouer, soyez loyaux et consciencieux, observez strictement la morale professionnelle dans la vie quotidienne. Sans ces vertus, il n'est point possible d'imaginer un avenir heureux pour notre nation ni grandeur morale pour notre vie collective.

Les temps nouveaux postulent la grandeur humaine

2° Gardez une attitude ferme en face des doctrines qui dégradent l'homme en tant que créature divine. Que la lumière de la vraie science et l'esprit de foi vous aident à affronter victorieusement toutes les tentatives qui essaient de vous démontrer que l'homme n'est pas une créature du Dieu éternel, qu'en général l'homme n'a rien de commun avec Dieu et ne tire pas de lui son origine, mais que, tout simplement, "il descend de l'arbre". Réfutez ces attaques par une foi vivante en votre parenté avec Dieu le Père, en votre fraternité avec le Christ Jésus, en votre

(suite à la page 3)

L'île d'Anticosti ou de l'Assomption

Québec. — Au cours des fêtes mariales qui viennent de se terminer à Montréal, on a suggéré, comme l'un des souvenirs de ces fêtes, de demander au gouvernement de restituer à l'Ile d'Anticosti son nom primitif, celui de l'Assomption, comme l'avait nommée Jacques Cartier lui-même. Voici ce que le découvreur dit de cette île du golfe St-Laurent:

"Le lendemain jour de Notre-Dame d'août, quinzième dudit mois, nous passâmes le Détroit la nuit devant et le lendemain eûmes cognoissance des terres qui nous demeuroient vers le Su qui est une terre de haultes montagnes à merveille dont le cap susdit de la dite isle que nous avons nommée l'Assomption et un cap de dites haultes terres gisant Est-Nord-Est et Ouest-Su-Ouest; et y a entre eux vingt-cinq lieues et vois-t-on les terres du Nord encore plus haultes que celles du Su à plus de trente lieues."

On doit supposer par ce passage des "Voiages de Quartier" que le Découvreur connaissait déjà l'Ile. En effet, il en avait fait la découverte lors de son premier voyage en 1534, le 15 août, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, et c'est à cause de cette date qu'il donna à l'Ile le nom de l'Assomption.

Un peu plus tard, en 1642, Roberval et son pilote Alphonse de Saintonge, reconnaissaient cette île à leur tour et lui donnaient le nom d'Assension.

"L'Ile de l'Assension est une bonne isle et une terre pleine sans aucune montagne assise sur des rochers blancs et d'albâtre, couverte d'arbres jusques au bord de la mer. . ."

En 1603, Samuel de Champlain écrit à propos de l'Ile d'Anticosti:

"Le 20 du mois — mai— nous eumes connaissance d'une île qui a vingt-cinq ou trente lieues de long qui s'appelle "Anticosti" qui est l'entrez de la rivière du Canada".

De son côté, en 1600, Peter Heyleyn, dans sa "Cosmographie" appelle cette île "Natiscotek" et Jean de Laet accepte cette appellation "Elle est nommée, dit-il, en lagage des sauvages Nastocotek".

Enfin, d'après le Père Charles Arnaud, missionnaire des Montagnais sur la Côte Nord pendant cinquante ans, les Montagnais ont toujours appelé l'île "Nostikuan" ce qui veut dire: endroit où l'on chasse l'ours.

Comme on peut le voir, cette immense île de l'"entrez de la rivière du Canada" a porté bien des noms. Assomption, Assension, Natiscotek, Notiskuan et, enfin, Anticosti. Que veut dire ce dernier nom?

Il serait plutôt d'origine espagnole que de provenance indienne. Car il est très probable que l'île reçut ce nom avant Jacques Cartier et qu'il fut donné par les Espagnols et les Basques qui firent la pêche dans ces parages avant l'arrivée du Découvreur. Et Anticosti serait un nom composé espagnol: "Ante" — Avant, et "Costa" — côte: Avant la Côte.

Quoi qu'il en soit on doit considérer comme nom primitif de cette île celui que lui donnait le découvreur du Canada: Assomption, et c'est une heureuse suggestion que celle qui a été faite aux fêtes mariales de revenir à ce nom primitif.

(La Presse) Sainte-Foy

Les chrétiens en Palestine

Au moment où le monde entier a les yeux tournés vers la Palestine qui vient d'être et qui risque de devenir encore très prochainement le théâtre d'une guerre terrible, et, pour nous, sacrilège, il n'est pas sans intérêt de savoir le nombre des chrétiens qui habitent la Terre Sainte. Le R.P. Bruya, o.f.m., correspondant du N.C.W.C. a publié le résultat de son enquête sur ce point. Sur une population évaluée à 1 million 900,000 habitants, il y a 150,807 chrétiens, soit près de 8 pour 100, en grande majorité de la race arabe (140,000). Sur ces 150,807 chrétiens, il y a 58,700 catholiques, soit près de 39 pour cent, dont 31,176 du rite latin, 20,864 du rite grec (melchite), 5,660 Maronites; et le reste, des rites arménien, syrien et chaldéen (1,006).

Les orthodoxes sont au nombre de 73,319, soit près de 50 pour cent, répartis en Grecs (165,549), Syriens (jacobites), Arméniens, Coptes, Abyssins. Les protestants sont 18,782, dont 7,920 anglicans, 280 presbytériens, 567 luthériens et 10,015 de dénominations diverses. Il faut cependant noter que les protestants sont, à présent, moins nombreux que ne l'indique cette statistique, par suite du rapatriement d'un grand nombre d'officiels anglicans britanniques et autres européens. Les trente paroisses catholiques du rite latin qui sont administrées par la custodie franciscaine de Terre Sainte sous la juridiction du patriarche latin de Jérusalem, sont des paroisses arabes.

Lisez et faites lire la Survivance

Agé de 56 ans, un anglican converti se prépare à recevoir les ordres sacrés

New-Westminster, C.-C. — Ancien vice-président et gérant général d'une compagnie d'essence de Los Angeles et veuf depuis trois ans, M. Kenyon-L. Reynolds, de Pasadena, Cal., faisait profession en la fête de l'Assomption, au prieuré bénédictin de New-Westminster en Colombie canadienne.

Le Frère Bede — c'est le nom de religion choisi par le nouveau Bénédictin — a eu une carrière variée. Né à East Lansing, Michigan, en 1892, ses parents allaient s'installer à Pasadena dès l'année suivante. Il travailla dans son jeune âge dans une mine d'argent de Mogollon, Nouveau-Mexique, avant de s'inscrire à l'université Cornell, New-York, où il étudia le génie mécanique. Il poursuivit ses études à l'université de Californie où il était diplômé en 1914. A l'âge de 26 ans, il était premier chimiste d'une raffinerie de pétrole; sept ans plus tard, vice-président et gérant général d'une compagnie d'essence.

Vers le baptême

Anglican pratiquant, Kenyon ne fut pas ébranlé dans ses croyances par la conversion de son frère Graham à la religion catholique. Ce dernier, qui avait, dans sa jeunesse, étudié la théologie pour devenir ministre, reçut l'onction sacerdotale dans l'Eglise de Rome et fut professeur à l'université catholique de Washington. Il meurt en 1928 et c'est à ses funérailles que Kenyon commence d'être impressionné par la beauté et la dignité de la liturgie catholique. Il est surtout frappé par son rappel constant de la vie éternelle.

Plus encore que ce fait, l'influence de sa femme, catholique pieuse, contribua à son acheminement vers la foi catholique. En 1932, il décidait de s'instruire de la religion romaine "sans songer à devenir catholique". Deux fois par semaine et pendant plus d'un an, il eut des entretiens avec un prêtre et en arriva à la conviction que l'Eglise fondée par le Christ éatit l'Eglise catholique. Il était baptisé le 30 juin 1933.

Le religieux se dépouille de ses biens

Le néophyte, sous la direction de son ami intime, le R.P. John Handly, pauliste, devint un adepte de la communion quotidienne. Il fit bâtir sur sa ferme, une chapelle, à MacKenzie Bridge, Oregon, où la messe fut célébrée quotidiennement par un moine à l'intention des catholiques de cette région montagneuse. La propriété a été donnée, en 1940 à un Capucin, qui y fonda un monastère.

Comme beaucoup de non-catholiques assistaient à cette messe et qu'ils l'interrogeaient sur le sens de la cérémonie, M. Reynolds écrivit un petit ouvrage: "A Simple Explanation of the Catholic Mass for Non-Catholic Vistors". Les autorités militaires américaines ont imprimé 25,000 copies de cette brochurette pour distribution parmi les soldats.

Le 12 septembre 1945, peu après la mort de sa femme, n'ayant pas d'enfants, il demandait son admission chez les Bénédictins. S'étant dépouillé de ses biens en faveur d'oeuvres charitables, il prononaçit ses voeux dimanche dernier dans l'ordre de saint Benoît. Il commencera ses études théologiques en septembre en vue de la prêtrise.

Devoir de la jeunesse

(suite de la page 2)

âme immortelle créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Les masses ont besoin du pain de l'esprit

3° Gardez le calme devant l'offensive d ela presse, de la propagande et des apôtres de matérialisme. Et, surtout, soyez bons et indulgents pour vos camarades qui préconisent des idées matérialistes. Car, le plus souvent, ils ne savent ce qu'ils font. Aguerrissez-vous contre les attaques de l'erreur. Repoussez l'avalanche de littérature matérialiste.

Pour rien au monde, ne reniez votre idéal chrêtien. Prenez la résolution de travailler non seulement pour le bien-être économique du pays, mais aussi pour sa culture chrétienne, afin d'introduire l'esprit du Christ dans sa vie. Foulez intrépidement la terre des hommes, mais sans oublier de regarder le ciel où nous attend "une autre demeure".

L'impureté dégrade les peuples

4° Le matérialisme n'admet ni commandements divins, ni principes éternels, ni morale chrétienne, ni, en général, aucune norme morale stable. Il professe le culte des valeurs temporelles, la jouissance sensuelle, la lutte pour le bien-être matériel, la haine.

C'est à vous, chère jeunesse, qu'incombe le rôle glorieux de sauver les principes — et la pratique — de la morale chrétienne dans votre propre vie et dans votre milieu. Votre attitude généreuse et droite doit démontrer que vous ne succombez pas aux tentations matérialistes. La vie facile, des moeurs équivoques, l'esprit d'impureté ne conviennent jamais à un chrétien, mais sont un vrai scandale dans une génération qui a pour mission de défendre les principes mêmes d'une vie honnête. C'est par l'impureté que les puissances des ténèbres s'emparent des âmes: L'impureté dégrade les peuples et les plus beaux caractères. Aujourd'hui encore, c'est l'impureté qui mène à l'apostasie et au reniement de la sainte foi.

Ayez le coeur pur. Respectez dans vos moeurs la sainte loi divine et votre dignité humaine.

Personne ne vous imposera une idéologie matérialiste

5° On s'efforce de vous persuader que vous devez vous former, au sujet de votre nation, une opinion moderne et envisager l'histoire dans la lumière du matérialisme.

Nous attirons votre attention sur ceci, qu'il est interdit de professer l'histoire selon un schéma arbitraire, mais qu'il faut tenir compte de l'esprit et de la foi des hommes qui l'ont tissée avec leur vie. Et surtout lorsqu'il s'agit de la Pologne, il ne faut pas oublier que c'est l'histoire d'une nation catholique. Ceux-là seuls sont capables d'apprécier équitablement les faits et gestes de nos ancêtres qui savent comprendre les motifs d'agir qui inspirent des hommes professant la foi chrétienne.

Veillez fidèlement sur vos principes chrétiens, efforcez-vous de les réaliser en vous autour de vous. D'aucune autre façon vous ne sauriez mieux mériter de vos âmes, de votre patrie, de votre Père céleste.

FALHER

Mariages

Mercredi le 25 août dernier, le Rév. Père Saint-Jacques bénissait le mariage de M. Robert Bachand avec Mlle Solange Mailhot. MM. William Bachand, frère du marié, et Emile Mailhot, père de la mariée agissaient en qualité de témoins. La réception eut lieu à la demeure des jeunes époux. Le soir, M. et Mme Bachand partaient pour un séjour à Joussard.

Lundi dernier, le 30 août, M. Gérard Bugeaud et Mlle Rose-Aimée Aubin unissaient également leur destinée pour la vie en présence d'un groupe nombreux de parents et d'amis. Le R. Père curé bénit leur mariage. MM. Lucien Saint-Arnaud et Oliva Aubin assistaient comme témoins. On servit le vin à la demeure de Mme Bernard Bugeaud, au village, avant de se rendre chez M. Oliva Aubin. Le soir il y eut soirée à la salle municipale.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces jeunes foyers.

* * *

M. et Mme Gérard Lévesque ont une nouvelle enfant baptisée sous les noms de Marie-Reine-Denise. Parrain et marraine, M. Ferdinand Lévesque et Mlle Jeanne Granger.

* * *

A cause d'une épidémie de fièvre maligne, l'exposition de produits organisée par le Cercle des jeunes fermières ne put grouper un très grand nombre de visiteurs car les autorités médicales ont dû canceller les réunions publiques. Tout de même les quelques visiteurs qui se rendirent à la salle du sous-sol de l'église s'en retournèrent avec la conviction que ce groupe de jeunes accomplit un travail très opportun chez nous de même que très efficace.

* * *

MM. Joseph Choquette et Etienne Tourcotte se rendaient acquéreurs ,récemment, de l'étal de boucher de M. Roméo Turcotte alors que M. Gérard Turcotte opère lui aussi son étal sous le nom de Ideal Meat Market.

M. Joseph Arcand achetait la semaine dernière, une des maisons de M. Roméo Turcotte tout près de la voie ferrée.

* * *

La famille Hachez avait le bonheur de revoir cette semaine la Rév. Soeur Marie de N.-D. des Victoires, c.s.c., née Victoire Hachez qui vient de terminer son noviciat à Saint-Laurent, P.Q., et a reçu sa première obédience pour Grande Prairie. La Rév. Soeur Marie de Ste-Florence d'Espagne, née Florence Mercier, autrefois de Ballater, jeune professe elle aussi, a également reçu son obédience pour le même endroit.

* * *

M. J. Parenteau a commencé son contrat pour trottoirs en ciment dans une grande partie du village. C'est dire que bientôt tous nos trottoirs de bois auront disparu. C'est une amélioration marquée.

* * *

Une gelée de plusieurs degrés a causé un grand tort aux récoltes dans le district, mais tout de même on reste optimiste quant aux résultats à la fin de l'automne.

* * *

On a annoncé dimanche dernier que l'ouverture des classes est remise à plus tard vu le grand danger de maladies contagieuses qui menacent le district. Heureusement que nos malades réussisent les uns après les autres à se relever de la maladie.

* * *

Il est malheureux qu'à l'occasion de la récente visite de Son Excellence M. Francisque Gay, ambassadeur de France au Canada, on ait dû contremander l'assemblée publique qui s'organisait en l'honneur de ce grand personnage. Notre population aurait eu l'avantage rare d'écouter un grand homme politique d'Europe doublé d'un chrétien convaincu. M. Gay, qui fut un temps le vice-président du Conseil des Ministres en France, qui avant sa nomination au poste d'ambassadeur au pays a refusé de hautes fonctions au Ministère à Paris, a entretenu le groupe qui avait le bonheur de l'entendre sur les grandes réalisations catholiques là-bas tant dans le domaine politique que social. Cet homme qu'on ne saurait accuser de n'être pas objectif dans son jugement sur le Canada français a affirmé et réaffirmé une vérité que tous doivent admettre, à savoir que sans les Canadiens français, il n'y aurait pas de Canada sur la carte du monde aujourd'hui. M. l'ambassadeur a paru fort intéressé à notre travail de survivance dans le nord de la province. Accompagnaient M. Gay, son épouse, M. Anfossy, consul de France à Vancouver, MM. Gohier et Gingras des Chemins de fer nationaux ainsi que Mme Gingras. Nous devons à Son Excellence Mgr Henri Routhier la faveur de cette mémorable visite.

* * *

Avis

Nous renouvellons l'invitation à tous les intéressés que si l'on désire publier quelques nouvelles dans le courrier de la Survivance on n'a qu'à rédiger son article et le faire parvenir au presbytère. On le remettra à qui de droit. Tous sont bienvenus.

McLENNAN

Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., conduisait, samedi dernier, à Grouard, Son Excellence l'ambassadeur de France et Mme Francisque Gay; ils étaient accompagnés du consul de France de la Colombie canadienne.

* * *

Le R.P. Philippot, o.m.i., archiviste, est revenu à l'évêché, de retour d'un long voyage en Europe, spécialement à Rome, et dans son sermon de dimanche dernier, il mit éloquemenmt en évidence la personnalité marquante et surnaturelle de Sa Sainteté le pape Pie XII et des multiples sentiments de respect et d'admiration à l'égard de Sa Sainteté par tous les pèlerins assez fortunés d'être admis au Vatican en audience auprès du Saint Père.

* * *

Le Docteur et Mme Art Piché et leurs jeunes filles Renée et Marguerite, arrivent d'un beau voyage à Winnipeg.

* * *

Mme Jules Vallée, de Bonnyville, avec ses deux charmants bébés, est en visite chez ses parents, M. et Mme Albert Dupuis.

* * *

M. et Mme Omer Saint-Louis ont, ces jours-ci, la visite de M. et Mme Hermas Saint-Louis, un frère de M. et Mme Henri L'Heureux, un beau-frère accompagnés de leurs fils, Laurent, Alfred, Ronald et Edouard, ainsi que M. Napoléon Saint-Pierre, beau-père de M. Saint-Louis. Ces visiteurs sont tous de Picardville.

* * *

En raison de quelques cas de paralysie infantile disséminés dans nos paroisses, l'école Guy de McLennan n'ouvrira ses portes que le 15 septembre prochain.

* * *

La petite Florence Frey a obtenu de nouveau, cette année, une bourse du Western Board of Music pour ses succès aux derniers examens de juin en musique.

SPIRIT-RIVER

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

Notre école Sainte-Marie est en pleine construction et on la regarde monter avec joie. L'entrée des enfants se fera au temps fixé. Nos deux maitresses, Religieuses Soeurs Grises de la Croix, nous arrivent le 2 septembre; elles sont les bienvenues.

* * *

Notre curé nous est revenu de sa retraite annuelle samedi le 28 au soir en compagnie du R. Père Donat Poulet, o.m.i., qui vient de prêcher plusieurs retraites dans le Vicariat de Grouard; le Père a accepté de prêcher, en français, à la grand'messe du 29 août; il nous quitte le 30 août pour McLennan, par le N.A.R.

Il est bon de remarquer que le Père Poulet est professeur d'Ecriture Sainte, à Ottawa, pour les séminaristes et les scolastiques Oblats; il est de plus professeur d'Apologétique à Hull. Pour se reposer, durant les vacances, il prêche des retraites; il se repose donc en travaillant et en faisant du bien aux âmes; qu'il en soit béni et remercié.

* * *

Il a plu dans la semaine du 22 au 29 et il a même gelé; le bon Dieu éprouve les gens qu'il aime, et Il récompense ceux qui mettent en Lui toute leur confiance. Donc, confiance et courage. Nous profiterons du premier vendredi du mois pour demander à Jésus-Hostie les secours spirituels et temporels dont nous avons tous besoin.

ST-EDMOND

CALDER

Mme B.-J. Gagné et sa petite fille Marguerite sont parties passer un mois chez ses parents M. et Mme Louis Poirier, de Grand Centre.

* * *

Mlle Lorraine Perras est partie passer une semaine à Falher où elle va visiter une de ses amies Mlle Viviane Rhéaume, fille de M. et Mme Paul Rhéaume, de Falher.

* * *

M. Lucien Gagné est de retour de Eaglesham où il a passé deux mois de vacances chez M. et Mme Léo Girard.

* * *

Mme Joe-L. Gagné et Mme Henry Miller sont allées assister au mariage de Mlle Aurore Girard, fille de M. Emile Girard, de Saint-Paul.

La moitié de la Belgique veut immigrer ici

Québec. — Le moitié de la population rurale de la Belgique immigrerait au Canada si ce n'était des exigences de notre pays qui oblige les colons à avoir un capital de 250,000 francs ($2,500). C'est ce qu'a déclaré, à Québec, la comtesse de Saint-Marcq.

"Un fermier qui possède déjà 250,000 francs préfère rester chez lui en Belgique," a-t-elle ajouté.

MORINVILLE

M. et Mme Joseph Rémillard, de New-Westminster, accompagnés de leur jeune fils Edouard, étaient en visite chez M. Edouard Lefebvre, frère de Mme Rémillard.

* * *

M. Laurent Meunier, autrefois de Morinville, maintenant de Laprairie, Qué., épousera cette semaine Mlle Estelle Berthiaume, de St-Aimé, comté Richelieu, Qué. M. Meunier est le fils de M. et Mme Alfred Meunier, de la station.

* * *

Un autre ancien de Morinville, M. Gérard Gibeault, fils de M. et Mme Alphonse Gibeault, d'Edmonton, a épousé dernièrement Mlle Mildred Sands.

* * *

Un regrettable accident, mardi dernier, une explosion de gazoline, a causé des brûlures mortelles à M. Philippe Cloutier, âgé de 21 ans, fils de M. et Mme Cyrille Cloutier, de Mearns.

Duncan

M. et Mme P. Campagne sont partis à Willow Bunch visiter leurs enfants, M. Emile et Mlle Louise Campagne.

* * *

Le 8 dernier avait lieu le pique-nique annuel de la paroisse Saint-Edouard et quelques missions avoisinantes. Le nombre des assistants était plus considérable que jamais. Il y eut divertissements pour jeunes et vieux. Chacun s'en donna à coeur joie jusqu'à l'heure ou, le jour déclinant, il fallut penser à regagner son foyer. Remerciements à nos bons Pères de leur présence et de leur participation, ainsi qu'aux organisateurs.

* * *

En visite

M. et Mme L. Begou; Mlle Berthe Wiecker, M. Charles Eyjolfson, de N.-D. de Lourdes, Man., visitaient M. et Mme J. Weicker.

M. et Mme Jack Morgan, de Chiliwack, C.C., rendaient visite à Mme Arthur Quesnel.

M. et Mme W. Bourdages avaient le plaisir de recevoir M. et Mme Paul Colliard de Morley Alberta.

MM. et Mmes M. Foucher, O. Foucher, accompagnés de leur garçonnet Florent, de Zénon Park, Sask., visitaient leurs fils et frère, M. H. Foucher, ainsi que neveux et nièces, M. A. Bourdages, MM. et Mmes L. Foucher, R. Foucher, M. Désautels, ainsi que plusieurs anciennes familles de cet endroit, MM. et Mmes R. Carpentier, E. Carpentier, de Ladysmith; O. Généreux, B. Raby, de Shamgau Lake, D. Bergeron, de Duncan.

* * *

MM. et Mmes T. Moulin et D. Bergeron recevaient la visite de M. et Mme H. Yargeau, de Maillardville.

* * *

Mme I. Burnada, sec.-gén. de la Fédération canadienne-française de Vancouver, assistait à la dernière réunion du cercle canadien-français de Duncan.

* * *

Le 4 août dernier un nouveau cercle canadiens-français prenait naissance à Ladysmith. Le président est M. Paul Bordeau; 1er vice-président, M. Pierre Day; 2ème vice-président, M. E. Carpentier; sec.-trés., M. Armand Savard; conseillers: Mme Léo Tremblay, Mme E. Carpentier, M. Oscar Pellerin, Mme Oscar Pellerin, Mme Wilfrid Boire et Mme Paul Bordeleau.

Etant le 11e cercle affilié à la Fédération, il se promet de ne pas être le dernier en activités. Tout nous laisse prévoir qu'il sera très prospère et florissant.

* * *

Le 22, un grand nombre de Canadiens se réunissaient à Rupert Island chez les RR. PP. Montfortains pour un pique-nique. Ils furent très bien accueillis par les RR. Pères, lesquels ne manquèrent pas de terminer par la bénédiction du T. S. Sacrement. Il était beau de voir réuni un si grand nombre de Canadiens venant d'un peu partout sur l'île; on se promit bien quee ce ne serait pas la dernière fois.

* * *

Du 15 au 22 août, il y eut retraite sacerdotale à Rupert Island. Sources de bénédictions non seulement pour nos dévoués prêtres, mais pour nous qui bénéficions si généreusement de leurs lumières et conseils.

* * *

Nos malades

Mme F .Moulin qui a été hospitalisée quelques jours pour mauvaise grippe est en bonne voie de guérison.

Mme H. Foucher garde encore le lit. Faisons des voeux pour un prompt et réel rétablissement.

Mme D. Bergeron est aussi retenue à la chambre pour pneumonie. A tous souhaitons prompt retour à la santé.

VICTORIA

La Vie française à Victoria

La réunion mensuelle du cercle canadien-français de Victoria eut lieu mardi dernier. "Au Vieux Québec". L'invitée d'honneur, Mme Isabelle Burnada, secrétaire générale de la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne, donna une causerie intitulée "Le fait français sur la Côte du Pacifique". Il faut avoir entendu cette âme de feu, cet apôtre inlassable, pour comprendre en son sens profond le mot patriotisme. Mme Burnada apporta de nombreuses idées pour le développement et la marche en avant de la Fédération. Une discussion suivit sur les moyens a prendre pour mettre en pratique prudemment mais avec persévérance les idées qu'elle venait d'émettre avec tant de force, de sagesse et de clarté.

Le cercle est reconnaissant à Mme Burnada d'avoir bien voulu assister à cette réunion.

Mmes Georges Terrien, Georges Parent, Avila Binette et M. Joseph Tremblay seront les délégués au prochain congrès de la langue française de la Fédération canadienne-française qui aura lieu en la salle de la nouvelle paroisse nationale du Saint-Sacrement à Vancouver les 4, 5 et 6 septembre 1948. Mlle Armande Fontaine, 16 ans, lauréate du Concours de français au cercle de Victoria, portera nos couleurs au Concours provincial organisé par la Fédération lors du congrès. Bonne chance à Mlle Fontaine.

* * *

Les membres du cercle apprennent avec regret le départ de son vice-président et de Mme Ernest Ravisé qui viennent de vendre leurs propriétés de Victoria pour s'établir à North-Hollywood, Cal., chez leur fille Suzanne.

* * *

Va-et-vient

Mme Suzanne Bowen, en voyage d'agrément en Alaska, nous reviendra dans 15 jours.

M. Léo Tremblay, de Ladysmith, et sa famille, M. Joseph Tremblay et M. Elzéar Tremblay font le voyage en auto jusqu'à Big-River, Sask. Ils assisteront au jubilé de diamant de M. et Mme Thomas Tremblay.

M. et Mme Dollard Jacob et leurs deux filles Irène et Alice sont rentrés d'un long voyage à Prince-Albert, Sask., et à Russell, Man.

* * *

Visiteurs

Chez les Frenette de la rue Marquette: M. et Mme Uldéric Charlebois, de Marcellin, Sask.; M. et Mme Georges Côté, de Lisk, Sask,

Chez les Morin de la rue Washington: Mlle Odette Morin, de la Banque Canadienne Nationale, de Ponteix, Saskatchewan; Mme Louise Forget et sa fille Lucile, de Ponteix, Sask.; M. et Mme Emile Jodoin et leurs enfants, de Ponteix, Sask.

Chez les Diacon, de la rue Washington: leur fille Marcelle et son fils, de Shanghaï; M. et Mme Beauchamp, de Vancouver.

Chez les Tremblay de Craigflower Rd: Mme Anne-Marie Lavigne, de Port-Alberni et sa fille Soeur Marie-du Sacré-Coeur, des RR. SS. de l'Enfant-Jésus, de Maillardville.

Chez Mme Thomasset de la rue Sims: M. et Mme Hastein, de Fife Lake, Sask.; M. et Mme Cook et leurs enfants de Lisieux, Sask.

Chez Mme Binette de la rue Linden: M. et Mme Homer Marceau et leurs enfants, de Moose-Jaw, Sask. Mlle Marguerite et M. Raymond Muller, de Bonnyville, Alta, petits-enfants de Mme Binette.

Chez les Jacob, de la rue Ontario: M. et Mme Joseph Houle de Port-Alberni; Mme Cusiter; M. et Mme Wilfrid Masson, de Port-Alberni; M. et Mme Daniel Baril et leurs enfants de Vancouver.

Chez les Lutzer (née Binette, Jeannette) de Cordova Bay: le Dr et Mme Paul Clairmont et leurs enfants, de Timmins, Ont.; M. et Mme Ralph Byer et leur fillette, de Camrose, Alta.

"Au Vieux Québec" de la rue Joan Crescent: Mme Isabelle Burnada, de Vancouver; M. Paul Gingras et Mme Gingras accompagnés de leur fille Denise, de Montréal, P.Q.; Mme G. Lambert et sa fille Madeleine, de Vancouver; M. Louis-Philippe Audet, de Québec, P.Q.; Mme Anne-Marie Lavigne, de Port-Alberni et sa fille Soeur Louise.

* * *

A l'hôpital Saint-Joseph: nous regrettons d'apprendre l'accident survenu à M. François Morin, de la rue Washington. Nous espérons un prompt rétablissement.

* * *

A l'occasion du passage à Victoria de Son Excellence M. Francisque Gay, ambassadeur de France au Canada, et de Mme Gay, le comité du cercle local leur pr,senta ses hommages et leur fit connaître les grandes lignes du travail de survivance française accompli en Colombie canadienne par les cercles canadiens-français et leur fédération. Son Excellence et Mme se sont montrés fort intéressés à ce travail.

* * *

Mme Georges Terrien, présidente du cercle de Victoria, est venue en contact avec les groupes suivants. Délégation de l'Action catholique de Québec; délégation de la Liaison rurale.

CALGARY

Mlles Madeleine Ricard et Alice Gazoueski sont en promenade de Montréal chez leurs parents.

* * *

La famille Alphège Rousseau est en excursion à Banff.

* * *

M. Adrien Caron, sa famille et M. Jos. Bernard sont allés passer la fin de semaine à Edmonton et Végreville.

* * *

M. Gilles Schmidt, sa femme et deux enfants, sont en promenade ici, d'Edmonton.

* * *

Mlle Donalda Hoad et Mme Paris sont parties par avion pour Spokane et Seattle.

* * *

M. Georges Simonin se promène dans un Studebaker 1949.

* * *

Fut baptisé Joseph-Albert, enfant de Albert Schmidt et Catherine Degrasse. Parrain et marraine: Ovide Schmidt, et

Des femmes muettes

Londres. — Après une conférence devant 300 femmes de la Y.W.C.A. à Londres, le ministre de l'Education a dit qu'il était prêt à répondre à toute question. Personne ne répondit. Il s'écria alors: "Jamais je n'ai vu tant de femmes muettes."

Mariage Bisson-Provost

Un très joli mariage fut solemnisé en l'église Sainte-Marie, de Westlock, mercredi matin, le 18 août, lorsque Germaine, fille de M. et Mme Rosario Provost devint l'épouse de Claude, fils de M. et Mme Elzéar Bisson, de McLennan. Le R. Père Joffre Pomerleau, cousin du marié, officiait à la double cérémonie et célébrait la messe nuptiale dans un décor de glaïeuls et de pois de senteur de couleurs variées. Soeur Joseph-harles touchait l'orgue et le R. Père M. Campbell était en charge du programme musical.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe de satin ivoire au corsage uni et à la jupe longue et ample, avec garniture de roses blanches. Un diadème de roses blanches s'harmonisait avec l'ensemble et retenait un long voile de tulle illusion. La mariée portait un bouquet de roses rouges et d'oeillets blancs dans une verdure de fougères retenue par de multiples rubans blancs. Son seul bijou était un collier de perles "Cléopatre", à triple rang, don du marié.

Les deux filles d'honneur, Mlles Jeannette Provost, soeur de la mariée, et Kay Vos étaient ravissantes dans leurs longues robes de satin et de tulle jaune. Elles portaient voiles courts et diadèmes de fleurs mauves. Leurs bouquets se composaient d'oeillets roses et blancs avec fougère.

La mère de la mariée portait une robe gris perle fleurie et accessoires rouge vin. Son corsage se composait de glaïeuls roses et de fougère.

La mère du marié paraissait chic dans une robe de crêpe français de couleur grise avec accessoires blancs. Un corsage de glaïeuls mauves et d'oeillets blancs complétait sa toilette.

Le marié, accompagné de son père, portait l'habit de cérémonie.

Les garçons d'honneur étaient Roger Létourneau, de Legal, et Gabriel Provost, frère de la mariée.

M. Louis Chauvet, de Legal, et M. Mathias Tellier, de Morinville, plaçaient les invités.

Après le mariage, une réception et banquet qui réunissait des parents des nouveaux mariés et de nombreux amis, avaient lieu à l'hôtel de l'endroit. On pouvait compter parmi les convives: le Père Rooney, curé de l'endroit, le Père Pomerleau, le Père Campbell et des visiteurs d'en dehors: M. Charles Morin, Kimberley, C.C.; Mlles Renée et Jeanne Morin, Edmonton; familles Léo Belhumeur, Saint-Albert, Maurice Tellier et Amédée Brochu, Morinville; M. et Mme Paul Chauvet, ainsi que M. et Mme Léonard Merkosky, Legal.

Il y eut chant, musique et divers discours et toasts. L'abbé Gabriel Martin, de Saint-Isidore, Québec, et cousin de la mariée fit entendre sa voix par phonographe. Le disque et l'introduction furent faits par M. l'avocat Lionel Tellier. Le maître de cérémonie était M. Lucien Provost.

Les mariés partirent en voyage de noces pour McLennan et le district de la Rivière-la-Paix, pour visiter des parents et amis de la famille du marié. La mariée avait choisi un costume de gabardine fawn avec accessoires roses et bruns. Le marié, en habit de gabardine brun et cravate rose et brun complétait l'ensemble du niveau couple.

Bonheur et longue vie aux nouveaux époux.

Toronto. — La "Canadian Daily Newspaper Association" note que le coût de publication des quotidiens canadiens s'est accru de plus de 200 p.c. depuis 1941 mais que leur circulation totale s'en est toutefois accrue de 36 p.c. dans le même temps. Elle remarque que 60 p.c. des quotidiens de notre pays se détaillent maintenant à .05 le numéro.

De retour

M. et Mme F.-J. Poirier, de Looma, sont de retour d'une vacance chez leur fils Robert, qui fut transféré dernièrement de Peace River à Rocky Mountain House. Il est employé au département des Forêts de l'Alberta.

BEAUMONT

Dimanche dernier nous avons fait notre pèlerinage annuel au cimetière; toute la paroisse était présente; le soir à 8 heures nous avons eu l'heure d'adoration, comme nous en avons tous les derniers dimanches du mois. Cette heure d'adoration fut pour remercier le bon Dieu d'avoir si bien protégé nos récoltes de la gelée; il semblerait que nous avons été favorisés d'une manière toute spéciale, cette année. Nous ne sommes pas surpris, car depuis que les semailles sont finies nous avons trois grand'messes par semaine pour les biens de la terre, collectés par les Dames de Sainte-Anne et à peu près toutes les familles y ont pris part.

* * *

M. et Mme Charbonneau ont eu le grand plaisir d'avoir avec eux pour quelques jours leur fille ainée religieuse, Sr Marie de la Compassion, des Filles de Jésus, venant du Lac-la-Biche; elle doit retourner à Lewiston, Montana, où elle était auparavant.

* * *

Parmi nos nombreux visiteurs à la messe dimanche le 29 août on remarquait M. Dion, de St-Pierre Baptiste, P.Q. M. Dion était anciennement voisin de la famille David Magnan, à Saint-Pierre Baptiste.

On remarquait aussi nos nouveaux mariés, M. et Mme Currie (Germaine Hinse), fille de M. et Mme Albert Hinse; ils demeurent à Calmer où M. Currie travaille.

Aussi à la messe, M. et Mme Mélançon, marchand de Looma.

M. et Mme Poirier, également de Looma. M. Poirier achète toujours le grain pour la compagnie Searle Grain.

* * *

M. William Hérard est en promenade aux Etats-Unis, à Seattle chez son frère.

* * *

Mme Paul Bernard est retournée dans l'Est; son voyage a été court, elle est retournée avec son jeune garçon et nous a laissé le plus grand, sans doute pour aider à la moisson.

Franco rencontre Don Juan

San Sebastian, Espagne. — Des informations venant de source monarchiste veulent que le prétendant au trône d'Espagne, Don Juan de Bourbon, ait conféré pendant trois heures avec le chef de l'Etat espagnol, le général Francisco Franco. L'entrevue aurait eu lieu à bord du yacht personnel du dictateur, dans le golfe de Biscaye, au large des côtes ibériques et françaises. Il s'agirait de la première rencontre entre eux depuis que Don Juan a rompu tous pourparlers avec Franco et posé sa candidature sans condition à la monarchie espagnole. On n'a toutefois pas encore pu savoir de quoi il y a été question ni si la candidature du prétendant a été l'un des sujets abordés. L'an dernier, le dictateur espagnol faisait adopter par les Cortes une loi qui lui laisse le choix de son successeur et dont toutes les conditions semblaient convenir à l'infant. Ce dernier l'avait cependant repoussée, en arguant que ses droits au trône de Madrid sont sans réserve aucune. Il n'en reste pas moins que, constitutionnellement et selon le voeu de Franco lui-même, l'Espagne demeure une monarchie.

BONNYVILLE

M. le vicaire Tardif est de retour de sa vacances et a dû passer quelques jours à l'hôpital à son retour. Il est tout à fait bien maintenant.

M. le curé est parti en vacance à son tour.

* * *

La maison que M. Oscar Audette a achetée est maintenant rendue sur ses lots sur l'avenue Lapointe. M. Alphonse Baril est en train de bâtir un magasin de machines à sa place.

* * *

Le creusage de notre puits de gaz naturel est commencé; les travaux vont bien; nous avons tous hâte de voir les résultats.

La récolte bat son plein; quelques-uns ont fini de couper; elle est plutôt légère. La luzerne paiera beaucoup mieux que le grain. La gelée a fait une visite, pas très forte, mais elle a laissé des traces un peu partout.

* * *

M. Firmin Campeau est de retour de l'hôpital à Edmonton pour une opération; il va mieux.

Durant l'été M. et Mme Campeau avaient le grand plaisir de voir arriver leur fille de la Saskatchewan, Mme Lagimodière, avec ses quatre filles. M. Royal Campeau est aussi venu de Vancouver voir ses parents.

* * *

M. Arthur Baril a commencé à construire une nouvelle résidence sur la rue principale.

* * *

M. Henri Bourgoin et sa famille sont rendus à Glendon pour enseigner à l'école Glendon. Une jolie fête, bien appropriée, a marqué leur départ.

Fort Saskatchewan

Les fermiers sont bien occupés à faire leurs moissons. Souhaitons que la température reste favorable.

* * *

Notre curé, le Rév. Père Cuthbert Seward, o.f.m., de retour de l'université catholique de Washington, nous laisse encore une fois. Cette fois-ci, pour un autre poste au nouveau séminaire des Franciscains à Vancouver, C.C., où il sera gardien et maitre des novices. En attendant la nomination d'un autre curé, le R. Père Timothy, o.f.m., vient nous dire la messe le dimanche.

* * *

M. Mathieu Mariacci a pris un emploi comme meneur de camion dans les mines de charbon à Luscar, Alberta.

* * *

Dimanche dernier, M. et Mme J. Ebertz, d'Edmonton-Nord, étaient en visite chez M. et Mme Bitz.

* * *

M. et Mme Boyer, de Végreville, passèrent la journée de dimanche en visite chez M. et Mme Goueffic.

* * *

Nos jeunes se préparent à l'entrée des classes. Martial Mariacci et Ronald Rocque partiront pour le couvent de Végreville cette semaine et Bibiane Goueffic pour le couvent de l'Assomption à Edmonton, dimanche prochain. Nous souhaitons à tous une année scolaire remplie de succès.

* * *

M. et Mme Adolphus Lamoureux qui ont vendu leur propriété au Fort partent pour Mallaig où ils demeureront avec leurs enfants pendant quelque temps.

GUY

Pour la première fois notre école Langlois au village de Guy présentait cette année des concurrents aux concours de français. Mlle Louisa Bisson, en 6ème, rapporta le prix provincial de la catégorie "C". D'autres furent moins heureux; certains et certaines gardèrent une excellente moyenne. Quand on garde en mémoire que notre école, ouverte en février 1947, abritant des écoliers de trois districts d'école différents, où on n'enseignait aucunement le français, et quand on se souvient que même nos élèves des grades 6 et 8 avaient été quelques années sans enseignement à l'école de leur langue maternelle, on ne peut s'empêcher de louer la besogne de leur dévouée maitresse, Soeur M. de St-Joseph de la Croix, c.s.c., et de la généreuse persévérance de nos enfants. Nos plus sincères félicitations à ces derniers, et nos meilleurs remerciements à leur vaillante maitresse.

L'école de Guy, l'école Langlois, aura pour la première fois cette année deux classes. Amélioration qui nous permettra de donner à nos enfants du 8ème les facilités du 9ème.

* * *

La température un peu capricieuse permet quand même assez de répit aux fermiers de couper leur grain en excellent état.

La rude gelée de la St-Louis ne semble pas avoir trop nui aux graminées.

D'ici trois semaines on entendra sûrement le riche ronflement des batteuses.

Immigration de 5,000 Hollandais

Edmonton. — Entre 4,000 et 5,000 familles de Hollandais viendront au Canada l'an prochain avec l'intention d'acquérir des terrains agricoles, a déclaré l'honorable MacKinnon, ministre des Ressources naturelles et des Mines.

STE-LINA

Dans la semaine du 9 août, Mme W. Delisle, de Vancouver, était en visite au presbytère avec ses deux enfants, Denis et Paule, à la grande joie de la grand'maman et de l'oncle curé.

* * *

Trois baptêmes sont à enregistrer pour le mois d'août. Le 15, Joseph-Albert-Victor, enfant de Réal Vallée et de Rita Dion; pararin et marraine: M. et Mme Albert Dion, grands-parents maternels.

Le 22, Maurice-Kenneth, enfant de Anton Gogovitch et d'Hélène Kaplan; parrain et marraine: M. et Mme W. Blaszkowski.

Le 29, Jacqueline-Hélène, enfant de Lionel Charbonneau et de Thérèse Chartrand; parrain et mararine: M. et Mme René Dubeau.

* * *

Le 15 août, M. le curé E.-H. Delisle conduisait nos Soeurs de Ste-Croix à Fort Kent pour leur retraite annuelle. Le 24, elles revenaient toutes les cinq au poste pour une autre année de dévouement à l'éducation des enfants et à toutes les oeuvres paroissiales.

* * *

Le 17 août, M. le curé se rendait à Plamondon pour quelques jours de visite à M. le curé Loranger.

* * *

Comme partout, les classes ouvriront le 1er septembre. Grâce à la bonne collaboration de nos gens, la nouvelle école sera prête à recevoir les élèves dès la 2e semaine de septembre. On utilisera encore la cuisine de la salle paroissiale en attendant.

* * *

Malgré quelques revers de température, les récoltes s'annoncent assez bonnes. Daigne la bonne Providence nous épargner les gelées trop hâtives.

JEAN-COTE

Nos félicitations sincères vont aux organisatrices de la soirée de dimanche le 29 août. Certainement les nouveaux colons ont du savoir-faire. C'est aux dames de Desbiens que vont toutes nos félicitations. La soirée fut une surprise pour les gens de Jean-Côté qui ont appris comment mettre de l'entrain dans une partie de cartes. La foule, si on peut l'appeler ainsi, a applaudi aux deux cent cinquante piastres de recettes qui furent si bien ramassées sans que personne ne s'en aperçoive. Le gagnant de la raffle fut M. Henry Boucher. Nombreux furent les gagnants de cartes car chaque table avait un cadeau. Ce fut ainsi que partirent tous les gens, cadeaux à la main, tous heureux d'une belle veillée.

* * *

L'oeuvre du pensionnat va à grands pas; déjà l'on aperçoit les cadres de ce grandiose édifice s'élever majestueusement au-dessus de notre église. Les constructeurs nous promettent que le pensionnat sera terminé vers la mi-octobre.

Les écoles vont ouvrir et les gens seront avertis en chaire pour autres détails.

* * *

Nos félicitations aux nouveaux mariés, M. et Mme Gaston Duval qui revinrent de leur voyage de noces samedi dernier. M. Duval fut notre premier colon de Desbiens à embrasser la vie du mariage. Nous souhaitons que tantôt d'autres jeunes sauront suivre leur exemple.

Il y aura saison d'opéra

New-York. — Revenant sur leur décision de ne pas présenter de saison artistique, cette année, à cause de l'augmentation du coût d'administration, les directeurs de l'Association du Metropolitan Opera ont décidé de procéder comme d'habitude, durant la saison de 1948-1949.

Cette décision a fait suite à la conclusion d'une entente avec les douze unions qui réclamaient des augmentations de salaire, par l'entremise d'un comité conjoint de ces unions. Les unions ont renoncé à leurs demandes.

A l'école . . . et surtout après!

par Alexandre DUGRE, s.j.

L'ouverture des classes ramène 900,000 enfants qui se préparent à la vie, et ne revoit pas les 100,000 adolescents qui ont fini, qui commencent à travailler, à pratiquer ce qu'ils ont appris, à exercer leur métier d'homme et de femme.

Le Québec a le bonheur de posséder un système d'éducation probablement unique au monde. L'Eglise y est à l'aise pour former ses enfants; l'école y est catholique à fond, sans qu'on y paye double taxe. A tous les degrés, nos jeunes apprennent la science de Dieu en même temps que le savoir humain.

Le premier examen des tout-petits se fait pour la première communion: le catéchisme est toujours à la place d'honneur; les manuels comportent souvent une leçon morale, de façon à ouvrir le coeur autant que l'esprit; les maîtres et maîtresses, quand ils ne sont pas des religieux, sont formés à l'Ecole normale religieuse, et tous ont en vue l'apostolat encore plus que le gagne-pain; les commissions scolaires, fidèles aux directives de l'Eglise, ne tolèrent jamais rien d'indigne. L'éducation commerciale est confiée aux religieux, l'éducation classique aux prêtres, et les universités à une direction ecclésiastique; enfin, le Conseil de l'Instruction publique, décrété par le gouvernement civil, conseille, avise, dirige l'âme de l'école dans le cadre matériel. Donc liberté religieuse parfaite, ne laissant aucune inquiétude aux parents. L'année s'ouvre par une petite retraite, la journée par l'invocation au Saint-Esprit et l'offrande au Sacré Coeur; le mois par la communion réparatrice du premier vendredi et la vie chrétienne dans la Croisade Eucharistique.

Si des parents expédient leurs enfants aux écoles neutres et ne profitent pas de notre admirable organisation, ils sont coupables de refus de la grâce, ils auront à en répondre. Et si une telle école ne fait pas un succès de notre population, il y a quelque chose qui ne va pas, une faillite éducationnelle qui tournerait en argument contre l'Eglise, alors qu'une réussite frappante serait en Amérique une gloire pour elle, pour l'arbre qui porte de si beaux fruits au milieu des stérilités, des vulgarités, de la criminalité juvénile environnante, des divorces et de la crise morale, publique et privée. Nous devons être différents, supérieurs aux autres en qualité. . .

Notre personnalité

Loin de rougir de ne pas ressembler aux autres, nous devons nous en glorifier, tout employer pour garder l'âme d'autrefois, pour ressembler en profondeur à nos anciens, vêtus d'étoffe et un peu rustauds, mais forts, moraux et gentilshommes dans l'âme. Copier les mondains, plus ou moins païens, serait trahir nos vieux et trahir le Christ.

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, un journal de Toronto, qui reproduit avec joie le navrant et symbolique Dr Shields, se délectait à traduire un mauvais article de chez nous sur notre inévitable — et souhaitable! — américanisation. Alors que des clairvoyants mettent en garde contre cette fabrication des cerveaux en série, quelques dégénérés courent après, comme si les peuples n'avaient pas de personnalité, comme s'ils devaient se ressembler en tout, comme si la France, la Belgique, l'Italie, etc., devaient se faire américains pour être intéressants.

Voici la thèse capitularde, qui se marie bien au rêve de bonne entente avec la franc-maçonnerie: "La révolution industrielle de Québec présage des changements radicaux dans notre philosophie de la vie. . . La revanche des berceaux est finie. . . L'organisation paroissiale fonctionne beaucoup moins efficacement dans les grandes villes. Notre population sera de moins en moins agricole. Dans une province de plus en plus industrialisée, de plus en plus urbanisée, de plus en plus sécularisée, croit-on que le cléricalisme pourra survivre bien longtemps? Evidemment non! Si nos gens vivent mieux, sont plus instruits, se modernisent, ils ne tarderont pas à connaître leur crise de scepticisme, de laïcisation, de sécularisation. Ce qui s'est passé ailleurs ne manquera pas de se produire en notre province. Qu'on n'entretienne aucun doute sur ce sujet!. ."

L'écrasement de la foi et du français, qui nous tuerait, semble réjouir le faux bonhomme. Toronto s'en réjouit encore plus et reproduit l'inquiétude de l'Action catholique sur les nôtres, "pas fidèles à eux-mêmes". De fait, quand nous n'aurons plus que les villes pour nous fournir le nombre, la qualité et la personnalité, notre histoire écrira le mot Fin, ou l'épitaphe composé par le curé Labelle: Ci-gît une race morte de bêtise.

Or, nous perdrions nos particularismes, pour gagner quoi? Pour adopter en vrac la contagion américaine de la liberté sans frein? Veut-on savoir ce que l'éminent éducateur Hutchins, président de l'université de Chicago, pense de la culture qui se distribue à l'intérieur des belles écoles neutres, laïques, sans Dieu? Voici comment il juge un récent rapport: "La commission d'enquête croit qu'on peut tourner les vices en vertus si on les aggrave. On crie: "Toujours plus!" Plus d'argent, plus de bâtisses, plus de professeurs, plus d'élèves, plus de tout. Le système est reçu tel que donné. Il est peut-être un gaspil et une camelote; eh bien! développons-le, même si cela veut dire plus de gaspil et plus de camelote; alors tout ira bien! Le régime scolaire américain semble une gigantesque salle de jeu, destinée à retenir les jeunes hors de pires endroits, jusqu'à l'âge de travailler. . . Les éducateurs américains auront droit à l'appui qu'ils cherchent, quand ils pourront montrer ce qu'ils savent, où ils vont, et pourquoi. D'après le rapport, ce jour-là est éloigné. . ." (Time, 26 juillet).

Est-ce là ce que nos anticléricaux veulent pour nous? Pour aboutir à quoi? à une construction ou à une assimilation pas glorieuse, indésirable à tous les points de vue?

Dieu merci, notre système d'éducation avance, et il avancera; mais avancer signifie progresser, non s'égarer, se fondre ou tomber mort. Le chemin continue: on le suit, on y marchera vigoureusement, on ne prendra pas le chemin des autres, surtout pas de ces champions coureurs qui vont à cent milles à l'heure, sans savoir où ils arriveront. La vie n'est pas une "excursion nulle part", où l'on s'amuse peut-être, mais où tout n'est pas beau.

Quand un genre a donné cent cinquante ans de résultat-miracle, en consolidant une poussière de peuple, malgré une émigration ravageante, une immigration écrasante et une politique branlante; quand la foi a dû suppléer à l'oeuvre temporelle, et joliment la réussir, en plus de l'oeuvre éternelle; quand, par contre, le pays d'à côté, riche et peuplé, doté même de forts groupes catholiques, mais où l'Eglise n'a pu exercer son action, gémit de vingt cancers moraux dans son opulence, on ne peut qu'enseigner à ce géant malade le régime, tonique ou diète, qui a sauvé notre petit peuple; on ne doit pas du tout emprunter au géant son absinthe spirituelle, qui le brûle au coeur et au cerveau.

Un évêque très éducateur et délicieusement original félicitait dernièrement des bûcherons de transformer en salles d'étude, en universités de bon sens, leurs palais de bois rond, qui n'en ont jamais rêvé tant, et d'employer leurs soirs et leurs dimanches de chantier à causer d'économie, de coopération et d'avenir. Et Monseigneur proclamait dignes de l'histoire et des monuments trois grands bienfaiteurs du peuple, qui seront bien surpris d'un tel honneur: MM. Alphonse Desjardins, fondateur des caisses populaires, Firmin Létourneau, fondateur de l'U.C.C., et Odilon Boutin, le bûcheron de coeur et de génie, l'apôtre des chantiers coopératifs.

Un curé, navré de voir son village bourré de vieux garçons et filles, privé de jeunes ménages et vidé de déserteurs, réfléchit que c'est d'abord une entreprise en construction que de se marier dans la paroisse. Où se loger? On est pêcheur ou journalier, on gagne bien sa vie, on payerait facilement un loyer, mais on n'a pas les moyens de se construire, et il n'y a pas de maisons à louer. On vieillit donc célibataire chez soi, ou bien on va demeurer en ville. La paroisse perd son monde et n'augmente pas d'une âme. Faisons quelque chose! Avec l'argent qui moisit à la caisse populaire et le terrain vague qui pousse en chiendent, bâtissons des nids d'hommes. On commence un duplex avec cour et jardin qu'on louera aux mariés, en attendant qu'ils se bâtissent ou qu'on en bâtisse d'autres. Ce seront des paroissiens de plus, des fuyards de moins, sans aucun risque, et avce profit des deux côtés.

Pour ne pas perdre les fruits de tous les dévouements qui entourent les jeunes, au foyer, aux écoles, à l'église, il s'agit de continuer l'effort, de proposer un plan de vie, de leur faire deviner, désirer, ce qu'ils seront dans dix ans, dans vingt ans. S'il faut leur donner un coup d'aile ou un coup de pouce, donnons-le à temps.

"Pour connaître un homme, voyez comment il gagne son argent, et comment il le dépense", a dit un observateur. Et pour gagner l'argent, il ne faut pas trop s'éblouir des inutiles besognes de bureaux. Plusieurs ne reconnaissent pas le bonheur quand il passe, vu qu'il porte ordinairement des salopettes et de gros outils, ou qu'il va mener les vaches au clos.

Dans le brouillard d'idées mêlées, nous devrons continuer à voir clair, à garder clairs les yeux des jeunes. Trente années de confusion menacent de tout détraquer: l'argent se fait adorer, l'éducation sans Dieu ne sait plus où elle va, l'art est devenu fou, la musique est débauchée, la peinture un cauchemar, le travail fait peur au monde, la politique est une crise de nerfs et la paix se brûle dans la crainte ou la volupté.

Seule la religion peut ramener la santé humaine, en ramenant les enfants prodigues au Père qui les invite, qui les nourrit de son coeur. Seule une jeunesse chrétienne, vivant les principes chrétiens reçus à l'école, pourra faire un succès de sa vie et de son éternité. Nous ferons l'impossible pour demeurer ce que nous sommes, pour rattraper les nôtres qui s'égarent et pour donner à l'Amérique un bel échantillon de pays catholique.

(Messager du Sacré-Coeur)

La soupe aux pois, plat national

Calgary. — Les 200 délégués au 5ème congrès semiannuel des experts ménagers canadiens se sont dispersés après des séances de quatre jours tenues à Calgary. Ils s'accordent à déplorer le fait que le Canada ne possède encore aucun plat national, à l'exception peut-être de la soupe aux pois populaire dans le Québec, et que le Canadien montre en général peu d'intérêt pour la saveur de ses aliments, sauf à Montréal.

Cultivez la politesse

La politesse est comme la fleur de la charité fraternelle.

C'est le soin attentif et délicat que nous avons de témoigner au prochain notre estime, notre déférence et notre dévouement et d'observer dans toute notre conduite les usages de la bonne société. C'est, en d'autres termes, "l'art d'être aimable et de faire plaisir".

Dans toutes les carrières, la politesse sera toujours une des principales conditions du succès. Au contraire, l'absence de politesse rend inutiles et souvent dangereux les dons naturels les plus brillants.

"Vous ne blesserez pas"; c'est la première règle de la politesse et la principale: elle comprend presque tous les préceptes du savoir-vivre.

Ne blessez pas les yeux

Réglez donc votre tenue et votre démarche de telle sorte qu'aucun de ceux qui vous voient n'en soit froissé.

Vos habits ne seront ni négligés, ni recherchés, ni d'une pauvreté au-dessous de votre condition, ni d'une richesse au-dessus de vos moyens.

Vos gestes ne seront ni inconvenants, ni brusques, ni gauches.

Veillez de même sur vos démarches. Voyez comment vous vous présentez dans une maison, le temps que vous y restez, la façon dont vous vous tenez à table, dont vous prenez congé.

Aucun de ces détails n'est méprisable.

Ne blessez pas les oreilles

Prenez donc garde à vos paroles. N'en dites pas trop; les bavards sont insupportables; on leur tient rigueur, non seulement de la longueur de leurs discours, mais aussi de ce qu'ils ne laissent pas à d'autres le loisir de placer leur mot.

N'en dites pas de désagréables: par conséquent, ne relevez ni les défauts, ni les fautes de vos interlocuteurs; ne les critiquez pas, ne les tournez pas en dérision, ne leur rappelez pas des souvenirs pénibles; en un mot, ne les humiliez pas.

Que votre voix n'éclate point en cris, en ces rires excessifs que l'Ecriture elle-même nous dit être le propre des sots.

Ne blessez pas le coeur

Ce sont des procédés indélicats qui blessent le coeur. D'abord, on blesse le coeur par des oublis.

N'oubliez pas de féliciter vos amis de leurs succès;

Dites-leur un mot de sympathie dans leurs peines;

Visitez-les dans leurs maladies;

Répondez promptement à leurs lettres, et n'omettez pas les formules qui correspondent à leurs titres et que leur susceptibilité exige.

On blesse aussi le coeur par des maladresses, par des paroles dites à contre-temps, par des mots fâcheux dont on n'a pas mesuré le péril. . . par des démarches importunes. . .

La Petite Ecole

Immigration en Palestine

Jérusalem. — Les délégués à la réunion du Conseil sioniste général ont déclaré que plus de 125,000 Juifs émigreront en Palestine d'ici la fin de 1948. Moshe Shapira, ministre israélite de l'Immigration, a déclaré que 56,000 sont arrivés depuis le 1er janvier; de ce nombre 33,000 ont émigré depuis la création de l'Etat d'Israël, le 15 mai.

UN DOLLAR D'EPARGNE PEUT OUVRIR UNE CARRIERE

Un dollar semble peu de chose pour ouvrir un compte d'épargne, déclare le gérant de votre succursale d'Edmonton de la Banque de Montréal.

Mais c'est un point de départ suffisant pour un jeune garçon. L'épargne méthodique lui apprend à se préparer pour les chances heureuses de demain et à se prémunir contre le malheur. Vous pouvez aider votre enfant à s'aider lui-même en prenant l'habitude d'épargner et de déposer à la B de M. Pour ceux qui le trouvent plus commode, il y a des succursales de la B de M à Edmonton, Edgerton, Falher, Forestburg, Grande Prairie, Wainwright et Westlock.

Grand pèlerinage au Mont Saint-Joseph, à Gurneyville, le 26 août 1948

Cette année encore eut lieu le grand pèlerinage en l'honneur de saint Joseph. Depuis plusieurs jours les Indiens voyageaient, quelques-uns à pieds, d'autres en wagons ou camions, se dirigeant vers la fameuse colline sur la réserve indienne de Gurneyville, 14 milles au sud de Bonnyville. Nombreuses furent les confessions et communions. La grand'messe avec diacre et sous-diarce fut célébrée sur le sommet du Mont St-Joseph à 11 heures a.m. Le R. Père Rodrigue o.m.i., fut le célébrant. M. le vicaire G. Tardif, de Bonnyville, avec le Rév. Père P.-H. Morin, o.m.i., officièrent comme diacre et sous-diacre. L'assistance composée d'Indiens, de métis et de blancs fut relativement nombreuse. Le Rév. Père Calvez, o.m.i., du Lac la Selle, donna le sermon en cris. Le Rév. Père R. Levert, o.m.i., du Lac à la Grenouille, dirigeait les cérémonies. Le choeur de chant sous la direction du R. Père Jules Saint-Pierre, aidé par toute l'assistance chantèrent de tout coeur. Mme Nap. Vallée jouait à l'orgue.

Dans l'après-midi à 4 heures, procession solennelle du Saint-Sacrement. L'ostensoir fut porté par le R. Père Jules Saint-Pierre, o.m.i., du Lac d'Oignon. Le défilé débuta à l'église au bas de la côte, puis les pieux pèlerins se mirent en marche récitant le chapelet, chantant des cantiques en cris, etc. A mi-chemin sur le flanc de la colline un arrêt se fit. Le R. Père P.-H. Morin, directeur du pèlerinage, prêcha en anglais, puis la procession de nouveau se mit en marche pour gravir jusqu'au sommet où est le sanctuaire. Là il y eut sermon en français par le R. Père Rhéaume, o.m.i., suivi de la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Les gens, après la cérémonie, s'en retournèrent à leur camp pour récupérer leurs forces, grâce à l'ample choix de goûters et rafraîchissements servis par les dames de Bonnyville. La journée se termina par la procession aux flambeaux s'arrêtant à toutes les stations du chemin de la croix érigées sur la pente de la montagne jusqu'au sommet où une jolie grande croix bien illuminée est plantée. Cette croix peut être vue plusieurs milles à la ronde. La journée se termina par de jolis feux d'artifice sur le Mont Saint-Joseph.

Nous apprenons avec bonheur que les Indiens cris de la réserve désirent céder à l'Eglise tout le Mont Saint-Joseph pour fin de pèlerinage. C'est joli de leur part!

Le Rév. Père Paul-Henri Morin, directeur du pèlerinage, remercie chaleureusement au nom de saint Joseph toutes les personnes qui ont contribué à faire de ce pèlerinage un grand succès. Se sont dévouées spécialement durant quatre jours: Mme Joseph Lirette avec ses filles Lucille et Rose-Marie; Mme Narcisse Déry; les demoiselles Florence Dion et Irène Dion.

Dorénavant le pèlerinage à saint Joseph aura lieu à tous les ans le premier jeudi du mois d'août. Qu'on se le dise!

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Pensionnaire demandé

Un couple désirerait prendre un homme pensionnaire assez âgé et de langue française. Il aura tout son entretient à un prix modéré. Pour plus d'informations, veuillez vous adresser à Mme Joseph Bellerive, Saint-Albert, Alberta.

On demande appartement à louer

Un couple d'âge moyen désire louer une petite suite ou une chambre. En compensation du loyer, il prendrait soin d'une maison. S'adresser à boite 25, la Survivance.

On demande

Femme de moyen âge pour travail de maison facile. Un bon chez soi pour personne convenable. S'adresser à Mme M. Bolduc, 12936-68e rue.

On demande

Une demoiselle catholique française qui enseignerait des cours de correspondance dans une famille à la campagne, prix raisonnable. Pour plus d'informations, écrivez de suite à M. Lucien Lizée, Prairie Echo, Alberta.

On demande maître ou maitresse bilingue catholique pour l'école Bellerive, située à 4 milles à l'est de l'école Sainte-Lina et 6 milles au nord de Mallaig, sur grand chemin et centre de toute communication; maison d'école tout près de l'école: Ouverture le 1er septembre; 45 élèves pour 1948. Salaire: $1,400, plus $200 de bonus et $50 pour enseigner le français. Toute communication au secrétaire, M. Paul Mahé, Ste-Lina, Alberta.

Instituteur ou institutrice demandée

Le district d'école consolidée de Falher a besoin d'un instituteur ou institutrice laïque pour le terme scolaire 1948-1949. Pour toute information, s'adresser au secrétaire.

Maître ou maitresse demandé

Maitre ou maitresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera au mois de septembre. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly, Alberta.

Instituteur ou institutrice bilingue

On demande un instituteur ou une institutrice bilingue pour l'école de St-Edouard. Nombre d'élèves: 16; salaire par la Division de St-Paul No 45; avec résidence. Pour autres renseignements s'adresser au secrétaire, Maurice R. Belland, Saint-Paul, Alberta.

Belle terre à vendre

Deux quarts de section, ¾ mille de Lafond, paroisse canadienne-française, école enseignée par les religieuses. 230 acres en culture dont 150 en labour d'été; 10 acres de luzerne (alfalfa) clôturés avec broche quadrillée. Maison en stucco comprenant 8 appartements, soubassement grandeur de la maison, avec citerne, système de chauffage. Beau parterre, jardin de fruits, tels que fraises, framboises et gadelles, jardin de légumes. Une étable, 5 greniers, 7 porcheries couvertes en bardeau, 1 poulailler. Le tout pour $9,500. Libre d'acheter le bétail et les machines comprenant: 7 vaches à lait, 4 génisses (Hereford pur sang), 4 chevaux, un tracteur sur caoutchouc (3 ans de service), 1 cultivateur et autres machines. S'adresser à Hector Dupuis, Lafond, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Garfield Case, candidat au parti conservateur

Toronto. — M. W. Garfield Case, député de Grey-North à Ottawa, a déclaré qu'il n'hésitera pas à briguer la direction du parti progressiste-conservateur, lors de la convention nationale qui aura lieu à Ottawa du 30 septembre au 2 octobre prochain.

Au monastère du Précieux-Sang

Profession de deux religieuses

Son Excellence Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton a présidé, lundi le 30 août, au monastère du Précieux-Sang d'Edmonton, à la profession religieuse pour trois ans de Soeur Marie-Ange de l'Eucharistie (Anita Thivierge). La chapelle latérale fut vite remplie de parents et d'amis qui assistèrent avec une grande dévotion à la remise du voile noire, de l'anneau, et de la croix à la jeune professe et à sa compagne Soeur Marie-Immaculée (A. Beland). Au choeur on remarquait entre autres, Mgr Carleton, vicaire général d'Edmonton, le R.P. Valérien Gaudet, o.m.i., recteur du collège Saint-Jean et quelques autres prêtres.

Soeur Marie-Ange est la fille de M. et Mme Aurèle Thivierge d'Edmonton. Elle fit, lundi dernier, ses voeux de trois ans et elle n'en est qu'à sa dix-septième année d'âge. On remarquait la joie et le bonheur qui rayonnait sur la figure de la jeune religieuse. Puisse son exemple susciter d'autres jeunes filles à se consacrer au service du bon Dieu.

La messe finie, Son Excellence prononça un sermon pour féliciter la nouvelle professe et sa compagne, ses parents, la communauté entière. Il fit remarquer combien il estimait le soutien que lui valaient les prières et les sacrifices des religieuses du monastère. A la fin de la cérémonie les portes du cloitre s'ouvrirent pour accueillir les nombreux visiteurs. Au banquet en l'honneur de Soeur Marie-Ange assistèrent ses parents M. et Mme Aurèle Thivirge, M. et Mme Avila Thivierge, ses grand'mamans Mme N. Thivierge et Mme O'Reilly.

On a bien raison d'inscrire sur la porte du cloitre "O Happy Solitude!"

ST-JOACHIM

M. et Mme Aimé Trudeau accompagnés de Mme Antoinette Patenaude sont partis ces jours derniers pour aller visiter quelques-unes des belles régions de la province de Québec. Ils visiteront aussi de nombreux parents et amis qui y demeurent. Ils accomplissent cet intéressant voyage en automobile.

Réforme de l'enseignement religieux à l'école

Conférences de deux éducateurs religieux au congrès d'Ottawa

OTTAWA. — La masse des jeunes Canadiens français qui quittent nos écoles chrétiennes n'est pas suffisamment armée pour vaincre les puissances du mal qui vont l'assaillir.

Seule une réforme de l'enseignement religieux, à tous les degrés scolaires, pourra enrayer la déchéance de la foi chez la jeunesse, et former des hommes pour lesquels la religion n'est pas une vague théorie ou une routine de gestes, mais une conviction de penseur chrétien.

Telle est la thèse et tel est aussi le grave avertissement que deux pédagogues éminents ont donnés, la semaine dernière, au premier congrès de l'Association candienne des Educateurs de langue française, qui avait lieu à Ottawa.

Mémoire de huit communautés

Le Révérend Frère Cyrille, de Montréal, a présenté un mémoire des huit communautés de Frères enseignants. Ce mémoire est un recueil de réformes.

Il s'est attaché tout particulièrement à la réforme de l'enseignement du "petit catéchisme" dans les écoles primaires. A son avis, l'enseignement et les manuels actuels ne répondent plus aux besoins des jeunes. Cette question est de la plus grande importance, puisque "la plupart de ces futurs chrétiens adultes n'auront guère pour opérer leur salut, que l'humble bagage de connaissances reçues à l'école primaire".

Dans la première partie de son travail, le Frère Cyrille pose la question suivante: "A quoi aboutit le travail de notre formation religieuse des jeunes?"

La réponse du distingué pédagogue est empreinte d'un certain pessimisme:

"Malheureusement, dit-il, les résultats ne semblent pas être ceux que l'on ait droit d'attendre, en considérant le temps que les élèves passent sous notre direction et les efforts que déploient les maitres. Quelle est la part de responsabilité des élèves et celles des maîtres devant un christianisme qui s'effrite si facilement".

Le Frère Cyrille déclare que les religieux ont leurs élèves pendant huit ou dix ans sous leur direction. Quand ils nous quittent, dit-il, ils n'offrent rien de transcendant en fait de convictions religieuses.

Le conférencier donne des chiffres puisés dans l'enquête sur le manque de mentalité chrétienne chez les enfants sortant des écoles primaires.

Ramassant son idée dans une formule, il déclare: "Pour eux, la religion n'est pas une vie, mais un habit du dimanche".

Le conférencier dit qu'il y a un beau côté de la médaille, comme les croisades eucharistiques, les ligues missionnaires, les chorales, les scouts, le congrégations de piété, la J.E.C., etc.

"Mais, déclare-t-il, dans un grave avertissement, la masse des jeunes qui nous quittent, n'est pas armée suffisamment pour vaincre les puissances du mal qui vont l'assaillir, en particulier ce trust des amusements qui offrent des appats irrésistibles pour la jeunesse".

Réformes nécessaires

Le Frère Cyrille aborde le problème de la responsabilité des maitres et des parents. Du côté des maitres, on semble se faire parfois illusion sur les dangers qui menacent les adolescents et on ne se rend pas assez compte qu'il faut les armer de convictions plus solides et des connaissances religieuses plus étendues que par le passé.

On croit que l'éducation familiale et le foyer paternel doivent fournir ces convictions aux jeunes. Malheureusement, la vie de famille et le foyer n'ont plus de sens pour tant d'enfants.

C'est alors que le conférencier énumère les suggestions faites par les communautés de Frères pour améliorer l'enseignement religeiux dans les écoles. Il s'agit, avant tout, "de transformer le catéchisme-théorie en catéchisme-lumière et vie".

Pour le catéchisme

Cette partie de l'exposé du conférencier est une énumération des moyens pratiques et des réformes qu'il faudrait apporter pour améliorer l'enseignement religieux, particulièrement celui du catéchisme, aux enfants.

Il suggère des méthodes pédagogiques pour développer la piété chez l'enfant, leur donner le goût de la prière, leur faire comprendre le sens des prières et avant tout, les initier aux symboles de la messe, stimuler leur connaissance de l'eucharistie et de la pénitence.

Parlant de l'enseignement proprement dit du "catéchisme", le conférencier soutient que les enfants détestent le manuel actuel qui ne répond pas du tout à l'enseignement religieux pour les enfants modernes. "Nul professeur de religion, conclut-il, ne se présentera devant sa classe, sans une sérieuse préparation de son catéchisme. Il ne perdra pas de vue que la plupart de ces futurs chrétiens adultes n'auront guère pour opérer leur salut, que l'humble bagage de connaissances reçues à l'école primaire".

Baisse de la foi

Traitant ensuite de la mentalité des jeunes dans le cours primaire supérieur, le conférencier déclare que le fond chrétien existe chez nos jeunes, mais que la manifestation de leurs croyances baisse de plus en plus.

"Après un an dans une école supérieure, la mentalité a déjà beaucoup évolué. Un souffle d'indépendance passe dans les esprits. Si certains font d'heureux progrès dans la formation de leur caractère et acquièrent de la personnalité, la majorité d'entre eux reculent au point de vue fidélité aux pratiques religieuses. Les aumôniers militaires nous avaient déjà dit combien fragile se sont montrées les convictions d'un grand nombre de jeunes qui avaient fait pourtant de bonnes études dans les collèges chrétiens. Bref, si les jeunes connaissent encore le Christ en théorie, ils l'ignorent pratiquement dans l'organisation de leur vie".

Le mémoire suggère des réformes dans l'enseignement de l'apologétique et de la philosophie. "Toutes les matières, dit-il, ont profité des progrès de la méthodologie moderne. La religion reste la parenté pauvre, rétrogradée et détestée des étudiants". Le mémoire réclame surtout un directeur spirituel dans chacune des écoles supérieures, afin que les élèves puissent le consulter constamment.

Le R. P. Porter

Un exposé de même nature et qui, souvent, est parvenu à des conclusions analogues, a été présenté par le Rév. Père Fernand Porter, o.f.m., sur la formation religieuse au cours secondaire.

"Seule une collaboration étroite et dans tous les champs d'activités des parents, des responsables des moyens de propagande; presse, radio, publicité, pourra permettre aux maitre du cours secondaire de réaliser la fin poursuivie à ce stage de l'enseignement: voir à ce que les connaissances religieuses deviennent des convictions de vie chrétienne.

La collaboration des Canadiens français est assurée pour faire du Canada une puissance internationale. Mais notre pays ne fera oeuvre de justice et de paix qu'en autant que les éducateurs lui prépareront des penseurs chrétiens, hommes de caractère qui dans la poursuite des fins terrestres maintiendront toujours aux valeurs spirituelles leur primauté".

Belgrade. — Le gouvernement yougoslave a accusé les chefs hongrois de conspirer pour renverser le premier ministre Tito dans un effort pour dominer la Yougoslavie.

L'Eglise compte plus de trois mille évêques et archevêques

Cité Vaticane. — L'annuaire pontificale pour l'année 1948, édition italienne, vient de sortir des presses de la Typographie polyglotte de la Cité Vaticane. C'est un volume de 1360 pages d'une impression impeccable et d'une présentation sobre et élégante, dont le plan supérieur porte les armes de Sa Sainteté le pape Pie XII, glorieusement régnant. Cet ouvrage renferme une mine de renseignements sur l'Eglise catholique, son Souverain Pontife, le Sacré Collège des cardinaux, la hiérarchie catholique, la famille pontificale, les Sacrées congrégations, les offices et tribunaux ecclésiastiques et civils du Saint Siège et de la Cité Vaticane, les Congrégations religieuses, etc. C'est ainsi que l'annuaire pontifical nous apprend que Pie XII est le 262e pape d'une série inaugurée par saint Pierre et longue de deux millénaires. Le Sacré Collège des cardinaux, sénat suprême de l'Eglise, compte actuellement soixante membres. Il y a dix vacances. La hiérarchie catholique comprend 6 patriarches résidentiels et 4 patriarches titulaires, 257 métropolitains résidentiels, 38 archevêques et 1,052 évêques résidentiels. Il existe en outre 1,639 métropolitains, archevêques et évêques titulaires, préfets apostoliques, 131 préfectures et 12 missions.

Au cours de son pontificat, Pie XII a créé 47 archevêchés et évêchés, 26 vicariats apostoliques, 29 préfectures apostoliques et une mission, accroissant d'autant le rayonnement de l'Eglise catholique et romaine. Près de 1,000 évêques ont été sacrés sous le règne de Pie XII.

Les Sacrées congrégations romaines, véritables ministères ecclésiastiques, sont au nombre de douze. Ce sont celles du Saint-Office, du Consistoire, de l'Eglise Orientale, des sacrements, du Concile, des Religieux, de la Propagation de la Foi, du Rite, du cérémonial, des affaires ecclésiastiques extraordinaires, des séminaires et universités, et de la Fabrique de Saint-Pierre.

Les tribunaux ecclésiastiques sont la Pénitencerie, la Signature apostolique et la Rote. Les offices sont la Chancellerie apostolique, la Daterie apostolique, la Chambre apostolique, le Secrétariat des brefs aux Princes et des Lettres latines.

Tous ces organismes requièrent le concours d'un très grand nombre de prélats, de prêtres et de laïques. Aussi, la Cité du Vatican compte-t-elle une population de près de 2,000 âmes.

Le Saint-Siège est représenté dans 42 pays par un nonce ou un internonce apostolique avec rang diplomatique. Il est encore représenté dans 23 autres pays par un délégué apostolique sans rang diplomatique.

Quarante-quatre pays ont des ambassadeurs, ministres plénipotentiaires ou envoyés extraordinaires auprès du Saint-Siège, dont tous les pays des trois Amériques, à l'exception toutefois du Canada et du Mexique.

L'annuaire pontifical contient encore une foule de renseignements sur divers organismes du Saint-Siège et sur l'administration de la Ctié du Vatican. Mentionnons seulement les diverses commissions permanentes, la chapelle pontificale, qui comprend les assistants au trône pontifical, les protonotaires, les avocats, procureurs, maitres de chants, etc., la "famille" de Sa Sainteté, comprenant le cardinal et les prélats palatins, les nobles de l'antichambre, les camériers secrets et honoraires, les prélats domestiques, les gardes nobles, les cérémoniaires, etc., les offices et l'administration du palais du Vatican, tels que la Bibliothèque vaticane, le musée, les archives, la galerie des arts, les mouvements, l'annuaire pontifical, les Actes du Saint-Siège, la Typographie Vaticane, etc. Enfin, il y a l'administration civile de l'Etat du Vatican, qui comprend un gouverneur, conseil, des services techniques et économiques et sanitaires, des tribunaux, la station de radio, le chemin de fer, l'observatoire, etc.

Bref, l'administration de l'Eglise est une organisation d'une grande complexité qui fonctionne sans bruit, mais avec une efficacité qui fait l'envie des plus grands Etats.

Flemming recevrait l'appui du Québec

Montréal. — La Gazette mande que Donald Fleming, député conservateur progressiste de Toronto-Eglinton, sera appuyé par une forte délégation de Québec lors de la prochaine convention d'Ottawa. "Une enquête parmi les délégués indique que M. Fleming a un nombre étonnant de partisans dans le Québec," dit le journal.

Désaccords conjugaux en G.-B. et autres pays

Londres. — "Les désaccords conjugaux sont de plus en plus nombreux dans le monde", a déclaré le Dr Griffith, membre du comité du Conseil au mariage, en parlant au congrès international de l'hygiène mentale, tenu à Londres.

"Environ un mariage sur quatre se termine par un divorce dans certains pays, et un sur cinq en Grande-Bretagne où l'on s'attend cette année à 50,000 séparations", a-t-il ajouté.

La vie active d'un ministre

Ottawa. — Aimeriez-vous à être membre du cabinet fédéral? à être ministre de la Couronne?

Ce n'est pas une vie de loisir.

On peut en juger par la semaine que vient de terminer le ministre de la Défense, l'hon. M. Claxton. Au cours de ses sept jours, le ministre a eu des entretiens avec M. Forrestal, secrétaire d'Etat pour la défense aux Etats-Unis; il s'est rendu à Ogdensburg, N.-Y., pour des manifestations amicales, à la frontière; il a assisté à un pique-nique libéral à Brockville, Ont.; il a rendu visite à plusieurs camps de l'armée dans l'Ontario.

Et, au cours de ces sept jours, il a prononcé 20 discours. . .

Les trois maréchaux auront leur procès

Londres. — Le gouvernement britannique s'est enfin décidé à faire subir leurs procès pour crimes de guerre aux feld-maréchaux Gerd Von Rundstedt, Fritz Von Manstein et Walter Von Brauchitsch, ainsi qu'au colonel général Adolph Strauss. On prévoit que ce procès devant un tribunal militaire aura lieu à Hambourg, dans la zone anglaise d'occupation en Allemagne. Lorsque ces nouvelles furent connues, on a appris en même temps que ces anciens grands chefs militaires allemands aient été maltraités ou privés du droit de recevoir des visiteurs, depuis qu'ils ont été ramenés il y a quelques mois du Royaume-Uni au camp-hôpital de Munster, en Allemagne même.

Refus et menaces en Afrique du Sud

Le Cap, Afrique-Sud. — Le ministre des Transports en Afrique-Sud a promis de recourir à des mesures sévères contre les résident du Dominion appartenant à des races de couleur qui tenteront de contrevenir à la nouvelle loi de séparation des races dans les premières classes des convois ferroviaires. Les éléments sud-africain non de race blanche avaient fait connaître leur intention d'occuper de force le compatiments de première classe à l'avenir, à bord des convois qui desservent les environs de la ville du Cap.

Petit Jean entre à l'école

Matin de septembre caressé par un soleil de douce joie. . .

Les petits enfants, en route pour l'école, marchent sur ses rayons. Et l'on chante, on crie, on saute.

Les vacances causent une longue joie; mais le retour en classe offre un autre plaisir: celui de l'inconnu, de la rencontre avec de nouveaux compagnons, des livres neufs. . .

Les petits qui, pour la première fois, suivent cette route sentent se débattre, dans leur coeur un peu mal à l'aise, les sentiments complexes. Ils désirent ce moment pour tout ce qu'il leur apportera d'inédit; mais il faut aussi s'éloigner de maman. . . Et toutes ces figures étrangères qui les entoureront. . . Le professeur les questionnera; comment répondre?. . .

Dans le coeur de Jean, comme dans celui de tous les petits, l'entrée en classe promet des plaisirs et laisse un brin d'inquiétude.

Jean ne se trouve pas, cependant, dans la situation de beaucoup d'autres à qui les parents annoncent, depuis des mois, comme la punition des punitions, cette entrée à l'école:

"Tu ne veux pas écouter? Dis rien: quand tu iras à l'école, ils ils vont te faire obéir. Le professeur a des bonnes règles pour corriger". Imaginez le serrement de coeur de ces enfants de cinq ou six ans, quand ils posent le pied sur le seuil de cette prétendue geôle!

Notre petit Jean ne passe pas par ces appréhensions. Ses parents lui ont toujours parlé avec beaucoup de sympathie de l'école et des maitres. Ils lui ont inculqué le désir de cette nouvelle vie, en le raisonnant comme une personne très sage, et ils agiront ainsi avec leurs filles.

"Pour devenir un homme instruit, capable de faire de belles et grandes choses, il faut aller à l'école très longtemps. Tu ne peux pas toujours rester un bébé qui tient sa mère par la jupe; ça deviendrait bien ennuyeux. A six ans, c'est l'âge de vivre avec d'autres personnes qu'avec tes parents. Tu sais écrire, lire un peu, compter: tu comprendras sans peine les leçons et tu t'amuseras beaucoup avec tes nouveaux compagnons. Sois gentil avec eux et tous t'aimeront".

La maman n'insiste pas davantage sur ce sujet des compagnons, pour ne pas brouiller les cartes. La formation au sens social se fera au jour le jour, suivant les confidences de l'enfant.

Jean fait ses premiers pas dans sa nouvelle vie avec fierté, plein de convictions personnelles. Il est un homme qui veut devenir savant. Mais son coeur bat très fort tout de même. Et celui de sa maman aussi.

Je crois que seules les mères comprennent bien l'émotion de ces deux moments importants: celui où le bébé laisse la main maternelle pour marcher seul et celui du premier départ pour l'école.

La maman "réalise" profondément que son enfant ne lui appartient pas, qu'il appartient à l'univers et à Dieu. . .

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Journal d'un aumônier militaire canadien

Major Alphonse Claude Laboissière, Franciscain: Journal d'un aumônier militaire canadien, 1939-1945. Montréal, Editions Franciscaines, 1948, m-8°, 330 pp., abondamment illustré.

Voilà un excellent livre, d'un intérêt captivant, d'un optimisme de bon aloi, d'un sens social et surnaturel très élevé. Peu de descriptions de sanglantes batailles, mais un travail opiniâtre, solide, courageux; une âme généreuse qui se donne dans les circonstances les plus variées, les plus pénibles, avec joie, désintéressement, avec la conscience bien claire du devoir et l'ardeur d'une charité qui va droit à son but: mettre dans les âmes qui l'approchent le don surnaturel de Dieu, la dignité de la vie, la joie du devoir accompli avec une énergie gracieuse et souvent un héroïsme soutenu.

Le T. R. P. Alphonse s'enrôla dès le début de la guerre et en le faisant il eut la conscience de suivre une vocation aimée et d'accomplir à l'égard de nos soldats un devoir divin; l'apostolat est son but et partout où le porteront les nécessités et même les longs retards d'une administration militaire, qui se forgeait en même temps qu'elle agissait, il sera apôtre: apôtre par le zèle du lieu dans toute l'extension du terme, par la collaboration avec les éléments les plus divers en vue du bien, par l'élan d'un coeur qui se donne avec amour. Dès octobre 1939, apprenant qu'il se forme une armée canadienne pour servir outre-mer, il s'offre, avec l'agrément de ses supérieurs, il insiste; enfin le 17 juin 1940, il est accepté pour le service actif, et il commence à réaliser le rêve de sa jeunesse. Au Canada d'abord (juin 1940 à avril 1941) il se dépense dans nos camps de formation; en avril 1941 il débarque en Ecosse, à Glasgow, où il prend contact avec la guerre et les terribles bombardements aériens; en octobre 1943, il débarque à Oran, en Algérie, où il passera environ trois mois sous le soleil brûlant de l'Afrique; en janvier 1944, il arrive en Italie, où il devient aumônier de notre vaillant 22e, qu'il accompagne à la terrible bataille d'Ortona; il restera en Italie jusqu'à la fin de décembre 1944, où il continuera à servir, malgré les souffrances d'une blessure mal guérie. Après Noël, il est de retour en Angleterre, où il connut les violents assauts des robots allemands. Le 17 avril 1945, il revoyait la terre canadienne et sa famille. Ajoutons qu'aujourd'hui, il est Commissaire Provincial des Franciscains de l'ouest du Canada.

Cet ouvrage n'est pas un livre écrit à tête reposée sur la guerre 1939-1945. C'est un journal rédigé, au jour le jour, sous tous les climats et souvent dans des conditions très pénibles, sur mer ou sur terre, dans les trous boueux du front de guerre, des cavernes infectes ou des ruines croulantes, pendant que la bataille fait rage, en face de la mort. C'est un livre d'amour et de souffrance, animé par le feu d'une âme fortement trempée, toujours aimante de Dieu et des hommes, sanctifiée par un zèle indomptable, toujours en éveil, ne déviant pas de la route du bon exemple, de la charité, du bien surnaturel à accomplir.

Vraiment nous remercions le T.R.P. Alphonse de nous avoir livré ces pages telles qu'elles sont, avec leur caractère de chose inachevée, remplies d'impressions premières en face des situations et des événements, d'une sincérité indiscutable. C'est une tranche de vie militaire dans ce qu'elle a de plus élevée malgré ses misères, dans ce qu'elle a de plus héroïque malgré ses faiblesses, et puisqu'il s'agit d'un prêtre-aumônier, dans ce qu'elle a de plus sanctifiant malgré les dégoûts et les obstacles que l'esprit du mal accumule sur les pas du zèle sacerdotal, dans une armée moderne. L'écrivain aurait pu nous donner mieux au point de vue littéraire, mais comme il nous en avertit dans son avant-propos, il faut lui tenir compte pour l'excuser, de la répugnance que rencontre l'âme à se replonger dans ces spectacles de sang et de boue, dans cette trépidante agonie des champs de bataille, quand la grande machine de guerre une fois lancée, écrase les hommes et les choses, et s'en va à son but aveuglément et brutalement, comme les puissantes forces de l'univers, les cataclysmes de la nature.

Le major Claude-Laboissière en entrant dans ce drame avec son âme pétrie d'amour franciscain et de zèle sacerdotal, mal préparé peut-être à certains spectacles de l'égoïsme et de la petitesse humaine, à cause précisément de sa jeunesse, de la nature oblìgeante de son caractère, de ses occupations tranquilles de professeur, apportait à l'armée une âme généreuse dans un corps sain et vigoureux, un programme bien arrêté de "faire le plus de bien possible pour la gloire de Dieu et l'honneur de la patrie". En lisant son livre, nous acquérons bien vite la certitude qu'il a rempli ce programme à la lettre, aussi bien en terre canadienne qu'en terre étrangère; durant les longs mois de pénible ministère en Ecosse, sous le soleil d'Afrique comme dans la boue des champs de bataille d'Italie, nous le voyons partout égal à lui-même, ne négligeant rien du bien à faire, cultivant l'amitié qui ouvre les âmes à la grâce, encourageant les faibles, les démoralisés, déplorant la légèreté et l'oubli de la dignité humaine, l'égoïsme cruel qui ne voit point la souffrance, chez les nôtres aussi bien que chez les soldats étrangers avec lesquels nos unités entrent en contact.

On reprochera sans doute à ce livre de s'être fait, parfois, l'écho des plaintes de nos soldats de la 8e armée, contre certains rouages de l'administration militaire, disons même certaines injustices, le mot n'est pas trop fort, dont les nôtres ont eu à souffrir dans différentes circonstances. C'est précisément par là que son livre est utile à ceux qui seraient tentés de le blâmer à cause de sa trop grande sincérité. Pour nous, nous avons vu d'assez près nos troupes en Europe, pour témoigner que ces pages n'ont rien d'exagéré. Quand on demande à des hommes de sacrifier leur vie pour une cause juste, ces mêmes hommes ont droit d'exiger que leurs souffrances soient appréciées et entourées d'honneur et d'équité. C'est ainsi que le grand nombre de nos dirigeants civils et militaires l'ont compris. Mais qui oserait nier qu'il y a eu des exceptions? Des protégés qui ont abusé de leurs positions, des tarés qui ont donné dans des grades élevés le mauvais exemple de la négligence et du désordre, au détriment non seulement du bien-être général de la troupe, mais aussi de son bon esprit et de son efficacité militaire? L'auteur de ce livre avait d'autant plus droit de dire ces choses qu'il ne s'attaque à aucune race en particulier, qu'il ne cache aucun mérite venu en rapport avec lui, qu'il ne laisse dans l'ombre aucune des grandes figures qui passèrent à son horizon, depuis le roi et la famille royale, dont il nous trace de charmants portraits, jusqu'au simple soldat qui fait courageusement son devoir. D'ailleurs les faits qu'il rapporte sont des faits particuliers et en lisant ces pages, tous, gouvernants et chefs militaires, bureaucrates et simples civils, feraient bien d'en profiter pour dénoncer les abus qui se glissent dans les meilleurs organismes, et pourchasser l'égoïsme toujours en éveil dans la nature humaine.

Ce livre sera abondamment lu par les vétérans de nos divisions qui ont combattu les combats racontés ici, par les amis et connaissances du major Laboissière; il mérite de l'être aussi par un très grand nombre de lecteurs, surtout par ceux qui cherchent des lectures passionnées et instructives. Ce que ces milliers de romans d'imagination ou d'ouvrages écrits sur la guerre mais loin des champs de bataille ne sauraient jamais nous apprendre, celui-ci à lui seul nous l'enseignera avec agrément. Il décrit, pour l'avoir vue, la voie suivie par des milliers des nôtres auxquels nos familles s'intéressent grandement, leur vie dans les camps, leurs luttes en face de l'ennemi; il nous parle de leurs souffrances, sourit aux rencontres de l'amitié, pleure sur ceux qui ne sont pas revenus mais dont l'agonie a été consolée par la foi intrépide de ce prêtre; il nous fait connaître ce que nos soldats ne peuvent pas ou ne veulent pas nous raconter.

C'est une page de l'héroïque épopée de notre armée d'outre-mer, des efforts immenses de notre pays pour la cause commune. On comprend qu'avec des hommes de la trempe surnaturelle et de l'amabilité du major Laboissière, nos aumôniers et jeunes gens aient laissé en Europe des exemples magnifiques de foi religieuse, un souvenir ineffaçable, fait de décision et de succès dans la bataille, de générosité et de charme dans leurs relations avec les populations, de gloire et d'honneur pour le pays qui les a formés.

Père Théodoric Paré, o.f.m.

Joyeux retour de l'Ouest canadien

C'est mardi matin dernier, le 17 courant, que revenaient dans la métropole les participants au voyage de Liaison rurale partis depuis le 25 juillet. Après une randonnée de trois semaines au delà, durant laquelle le programme très lourd des visites et des réceptions ne leur laissait guère de répit, on aurait pu normalement s'attendre à accueillir des villégiateurs fourbus et contents de rentrer chez eux. Quel ne fut pas notre étonnement cependant de revoir un groupe de gais lurons comme on en rencontre peu, et qui revenaient de l'Ouest canadien avec une allure de conquérants.

A mesure que chacun à tour de rôle donnait libre cours à ses premières impressions, on avait la certitude qu'une véritable conquête s'était opérée, non seulement de la part des excursionnistes mais aussi du côté de nos minorités agricoles qui avait comblé littéralement les visiteurs de la province de Québec. Pour ceux des participants au voyage qui voyaient pour la première fois les Plaines de l'Ouest, ce fut une découverte d'autant plus grande qu'ils n'avaient jamais soupçonné jusqu'à quel point notre vaste pays pouvait offrir des possibilités d'expansion agricole. Et au milieu des éloges à l'égard du pays qu'ils avaient traversé et des braves familles agricoles canadiennes-françaises qu'ils y avaient rencontrées, perçait rapidement le désir de faire passer au domaine de la réalité cette fusion de toutes les forces agricoles de notre nationalité à travers le Canada.

Déjà des jalons importants ont été posés; les excursionnistes représentants de l'Union catholique des Cultivateurs, de la Jeunesse Agricole catholique, des Ecoles d'Agriculture, savent dans quelle mesure la province-mère peut rendre service à nos minorités françaises, tant par l'intensification d'un courant de sympathie agissante dans le domaine culturel que par le déclenchement et le maintien d'un mouvement d'établissement d'est en ouest afin qu'une partie au moins des surplus de population de la vieille province puisse aller dans les Prairies consolider définitivement l'avenir de nos paroisses.

Cette réussite a été rendue possible grâce aux excursionnistes d'abord qui se sont révélés auprès de nos cultivateurs de l'Ouest de vrais ruraux dans tout le sens du mot. Outre de s'intéresser aux facteurs constituants de la survie des nôtres là-bas, ils se sont même adonnés pour plusieurs aux travaux de la ferme, ils ont participé dans toute la mesure du possible à la vie intime des foyers qui les ont reçus.

Ce voyage, nous en sommes convaincus, n'aura pas fait naître des espoirs sans lendemain. Tout de suite de part et d'autre l'on s'est mis à la besogne de cimenter davantage les liens qui doivent unir la grande famille agricole du pays. Aussi bien est-il légitime de croire qu'avant longtemps, sous l'égide du syndicalisme agricole, la reprise du mouvement de colonisation vers l'Ouest aura donné des résultats tangibles.

Marc-R. Meunier, Montréal.,

Main d'oeuvre pour les récoltes

Des travailleurs agricoles de l'Ontario et du Québec font leur déplacement annuel vers l'Ouest pour aider au moissonnage. Ce mouvement, ainsi que le déplacement précédent de travailleurs agricoles de l'Ouest à l'Est a été organisé par le ministère fédéral du Travail en collaboration avec les ministères provinciaux de l'Agriculture. Comme par les années passées, on a pris des dispositions avec les chemins de fer afin d'accorder des tarifs réduits aux moissonneurs.

Cette année on compt avoir besoin d'environ 2,000 travailleurs dans l'Ouest, selon les prévisions des ministères de l'Agriculture dans les provinces de la Prairie.

M. Mitchell déclare que les salaires courants sur les fermes de l'Ouest pour les hommes expérimentés seront de $5 à $6 par jour avec pension.

L'exposition artisanale de Québec est un témoignage des progrès réalisés

L'exposition provinciale d'artisanat qui se tient actuellement à Québec est le témoignage le plus éloquent des progrès réalisés dans ce domaine par les Canadiens français, au cours des dernières années.

La fondation de l'Ecole provinciale des Arts domestiques par le ministère de l'Agriculture en 1929 a marqué, en quelque sorte, la renaissance de l'artisanat dans la province de Québec.

Bien que l'objectif de l'artisanat soit d'abord utilitaire et réponde à l'embellissement du foyer rural, la mode, la recherche de quelques pièces exclusives, l'engouement des villes pour l'artisanat ont fortement influé sur la variété et l'attrait de la production. Aussi cette année l'Ecole des Arts domestiques a-t-elle voulu diriger la production vers la décoration intérieure. La perfection technique et la beauté artistique des travaux en montre sont les résultats de cette orientation.

Renaissance de l'artisanat

En 1929, le ministère de l'Agriculture fondait l'Ecole des Arts domestiques, à Québec, cette institution devait former les techniciennes appelées à propager l'enseignement de l'artisanat féminin dans nos campagnes. L'Ecole compte des salles de cardage, de filage, de tissage, un laboratoire pour l'étude des fibres et des matières tinctoriales indigènes, une bibliothèque, un atelier de dessin et de peinture.

Un département est réservé à l'analyse des différentes argiles de la province; on y voit un tour de potier ainsi qu'un four à cuisson en vue des premières expériences de poterie.

Des professeurs venus de divers pays d'Europe formèrent la première équipe d'étudiantes. Après trois mois d'apprentissage, elles présentaient sous les auspices de l'Ecole, leur première exposition. Ce fut une révélation.

En juillet 1930, eut lieu l'inauguration des premiers cours publics. Religieuses de nos maisons d'enseignement et plusieurs présidentes de cercles de fermières les suivent durant deux mois. Septembre de la même année marque l'ouverture d'une campagne d'enseignement dans les campagnes, en particulier dans les cercles de fermières. On réapprit donc à fournir aux siens l'étoffe pour le vêtement, les armoires se garnissent de nouveau de belle lingerie et le foyer s'enjolive de pièces caractéristiques.

Ces cours se poursuivent depuis 15 ans dans les quelque 00 cercles de fermières dont l'effectif global est de 50,000 membres. L'Ecole complète son enseignement par un service de correspondance répondant à toutes les informations techniques. Deux diplômées des Beaux-Arts, artisanes elles-mêmes, composent des modèles variés et en font la mise en carte. Ces compositions circulent dans tous les cercles afin de fournir des sujets à celles qui ne peuvent créer des modèles.

Autres spécialités

En 1937, l'Ecole ajouta au service des arts domestiques celui de l'économie domestique: art culinaire, coupe et couture, confection de chapeaux, etc.

Chaque année, les artisanes tiennent une exposition paroissiale jugée par les techniciennes de l'Ecole. Cette institution, par ailleurs, a tenu des expositions artisanales jugées par les techniciennes de l'Ecole au Canada ainsi qu'à New-York, et l'an dernier en Hollande et au Brésil.

Plusieurs pays sont venus chercher dans le système d'enseignement de l'Ecole, une formule de propagande pour leurs contrées rurales. Citons: les Etats-Unis, l'Egypte, le Brésil, le Mexique, l'Angleterre, la Chine, qui désirent introduire dans la famille rurale la pratique d'un artisanat qui rattache au sol, prépare des vocations artisanales et équilibre le budget familial par l'économie de la petite industrie.

Aujourd'hui, dans les campagnes du Québec, vivent en union avec le sol, agriculteurs, villageois et artisans ruraux. Là s'entend le ronron de 80,000 rouets et le battement de plus de 60,000 métiers à tisser qui témoignent de la renaissance du filage et du tissage au foyer.

Hommage aux arts

Le gouvernement de Québec est heureux de rendre hommage à la merveilleuse éclosion de nos arts régionaux en mettant à la disposition l'une de ses plus riches et vastes pièces. Plan, étalage et réalisation sont de l'atelier de l'Ecole. Plusieurs pièces, oeuvres de nos artisans urbains et ruraux, agrémentent la présentation des diverses sections. Mobiliers et tables de fantaisie, qui créent une atmosphère d'élégance et d'intimité, sont de l'"Ecole du Meuble, de Montréal, dont le directeur, M. Jean-Marie Gauvreau est l'un des plus fervents animateurs du développement artisanal dans Québec.

Par son caractère typique, ses vivantes couleurs, la matière indigène utilisée, l'exposition semble une fenêtre ouverte sur nos champs. C'est une bouffée d'air frais. Mais, il y a plus: une richesse qui est aujourd'hui entrée dans le domaine culturel du Québec.

Depuis l'ouverture officielle de cette exposition par l'honorable Onésime Gagnon, trésorier provincial, et M. Jules Simard, sous-ministre de l'Agriculture, le 7 juillet, des milliers de visiteurs sont passés par le spacieux hall du Parlement. Au nombre des visiteurs qui ont signé le régistre on relève les noms d'étrangers venus de presque toutes les provinces du Canada, de divers Etats de la République américaine, de l'Amérique du Sud, du Mexique, d'Angleterre, d'Ecosse, de l'Irlande du Nord, de la Hollande, de Belgique, de France, voire même de Turquie et de la Chine; ainsi qu'un grand nombre d'institutrices religieuses et laïques de diverses maisons d'enseignement notamment des écoles ménagères.

L'Ecole des Arts domestiques est sous la direction de M. Emile Gauthier, agronome, tandis que Mme P. Lebeau, secrétaire de l'Ecole, est l'organisatrice de l'exposition.

Ruée sur l'uranium en Colombie

Goldbridge, C.C. — Cette petite localité située à 120 milles au nord de Vancouver se prépare fiévreusement à "une ruée sur l'uranium", depuis que le ministère provincial des mines a confirmé la découverte de minerai radioactif faite par un jeune prospecteur de 35 ans du nom de Ernest Johnson, originaire du Manitoba.

Déjà, des géologues, des ouvriers en construction, des garçons de tavernes et un certain nombre de femmes sont arrivés à pied dans la région du lac Gun, où Johnson s'est réservé une certaine étendue de terrain de la Couronne. Un grand nombre de prospecteurs sont aussi en route vers le village de Goldbridge, qui s'attend à une période de prospérité comparable à celle d'avant 1939, pendant les années de dépression, alors qu'on avait découvert de l'or en petites quantités dans le voisinage.

Le gouvernement hausserait le taux des permis des postes de radio

Ottawa. — On songe à augmenter le prix des permis des postes de radio. C'est ce que vient de déclarer un porte-parole du ministère des Transports.

La question est à l'étude depuis que le comité parlementaire de la radio a recommandé, en 1947, la revision du taux actuel des permis.

On a discuté la chose avec l'association des propriétaires de postes de radio, qui groupe presque tous les postes privés, mais on n'a encore adopté aucune décision finale.

Le taux des permis actuels se base sur la puissance du poste et la population desservie. Le comité parlementaire souligna que certains postes privés font de meilleures affaires qu'ils veulent l'admettre et qu'il serait possible de trouver une nouvelle base pour le calcul du taux des permis.

Tout en suggérant l'augmentation du taux des permis, le comité a suggéré que la durée des permis pour les postes de radio soit portée d'un à trois ans. Cette recommandation est déjà en vigueur et on émet maintenant les permis pour une période de trois ans.

Le comité n'a proposé aucun changement dans le taux du permis annuel de $2.50 perçu des propriétaires d'appareils récepteurs de radio.

LOS ANGELES

Jimmy, Johny, Bobby, trois frères, 11, 1 ans et 5 mois ont leurs anniversaires, tous trois, le 27 juillet.

* * *

Décédé dernièrement, M. Joe Messner. Arrivé ici à l'âge de 4 ans en 1859, Los Angeles n'avait que 3,623 de population alors. La Californie était encore fraîchement devenue Etat. Son père acheta et s'installa dans le plus bel hôtel de la petite ville, qui devint centre social et centre des sympathisants pour l'Union, à la guerre civile. Car Los Angeles, et l'entière Californie, le sud surtout, sympathisait beaucoup pour la Confédération des Etats du Sud. On resta surpris que les politiciens réussirent à faire entrer la Californie avec les Etats du Nord. Dans cet hôtel le fils Joe ouvrit le plus excellent magasin de chaussures de la Californie en 1878. L'an suivant, il épousait Mlle Rose Elizabeth Bouchard. Ce mariage fut le premier dans la cathédrale neuve que Joe et son père aidèrent à bâtir. Ils eurent trois fils et 3 filles. Dans cette même cathédrale ils eurent leurs noces d'or. Mme mourut en 1946. Tel que son père, Joé fut en toutes affaires civiques et sociales.

* * *

La Banque Californienne a déménagé 22 tonnes de boîtes de sûreté qui furent descendus dans une ouvrture dans le trottoir au nouvel emplacement souterrain. C'est qu'il y en avait des policemen, tout autour!

* * *

Un pique-nique eut lieu au Parc Lincoln où se réunirent 50,000 personnes originaires de l'Etat d'Iowa.

* * *

Le plus jeune fils de l'exprésident Roosevelt, John, est entré dans le commerce de vente de vêtements pour femmes.

* * *

Le maire désire $74 millions cette année pour rencontrer les dépenses de la ville.

* * *

On croit qu'il y a un rat par personne en Californie. La proportion pour la nation est jugée à deux rats par personne.

Un llma s'est échappé d'un circle et eut une course sur le boulevard, à la surprise de bien des passants. Le llma ne mordu ni ne rue, mais cracha.

Le record d'arrestations pour intoxication à Los Angeles est de 103 fois. Et c'est une femme.

Arrêté pour vitesse, on donne pour excuse que la rue était droite et sans intersection pour 1½ mille. "Oui", dit le juge. "Mais cette rue a beaucoup d'enfants. Je le sais, c'est ma rue de demeure."

Une scène de cinéma, prise dans une de nos églises fut très surveillée. On y observa la plus grande révérence. Aucun homme ne portait chapeau, toute femme se couvrit la tête, personne ne fuma. encore moins ne blasphéma.

En route pour l'hôpital en ambulance, une mère n'eut pas le temps de s'y rendre et donna naissance à son enfant dans un dépôt pour gasoline.

Oscar La Mont, 70 ans, Belge, est décédé. Peintre artiste, surtout des fleurs orchidées. Aida à l'organisation du "Belgium Relief" à la première guerre, renommé comme horticulturiste; le premier à emporter les "endives" du continent à l'Angleterre. La reine Alexandre d'Angleterre acheta plusieurs de ses peintures. M. La Mont développa quelques variétés de pois sucrés. S'en vint à Carmel en 1926, à Los Angeles en 1937.

Dans le firmament de nos Etats c'est la Californie qui est la Voie Lactée. Le pourcentage de lait de nos vaches américaines est 5,000 livres. Les Californiennes donnent 7,170 livres. Nous sommes le 10ème Etat pour nombre de vaches laitières, mais le 5ème en volume de leurs produits, qui forme la plus large division de notre agriculture. Nous sommes portés à croire qu'une vache n'est pas la même partout. Aussi, peut-être que nos laitiers deviennent aussi modèles que le sont nos cultivateurs et jardiniers.

R. Thibaudeau

Bourses d'études aux familles nombreuses

Québec. — Pour la troisième année consécutive, le ministère de la Colonisation, que dirige l'hon. M. J.-D. Bégin, député de Dorchester, vient d'octroyer un montant de $300 au comité des bourses d'études aux familles nombreuses. Cette nouvelle a été annoncée par M. J.-Philippe Poulin, secrétaire du comité des bourses d'étude aux familles nombreuses.

Entente conclue entre Washington et Ottawa

Washington. — La commission fédérale des communications des Etats-Unis a annoncé qu'elle vient de conclure un accord avec le Canada régissant les émissions radiophoniques le long des frontières canado-américaines.

L'entente prévoit des consultations entre la commission des communications et le ministère canadien du transport pour écarter toute possibilité sur les ondes à 250 milles de la frontière internationale.

Les autorités de la commission ont précisé que toutes les difficultés qui ont pu surgir le long de la frontière canadienne ont toujours été réglées à l'amiable et que l'accord intervenu a tout simplement pour but de faciliter l'application de certaines mesures préconisées par le dominion.

Pas d'importation de beurre

Ottawa. — Un porte-parole autorisé du gouvernement a déclaré que la réserve de beurre canadien ne serait augmentée cet hiver par aucune importation. Le porte-parole a expliqué que le gouvernement projetait d'importer quelque 15,000,000 de livres de beurre de la Nouvelle-Zélande, mais que celle-ci ne pouvait malheureusement pas satisfaire aux besoins d'autres pays que le Royaume-Uni.

On a aussi tenté de s'approvisionner auprès d'autres pays, notamment l'Australie, mais pour le même motif précité, toute tentative s'est avérée vaine. L'Argentine fut aussi consultée, mais le prix qu'on y exigeait "était trop élevé".

Le porte-parole a ajouté que le gouvernement surveillait attentivement la situation, et qu'il était fort probable que le Canada n'aurait à souffrir d'aucune pénurie "si les ménagères ne prenaient pas panique, et ne pratiquaient pas le réserve des vivres".

Bonne façon de lever un poids

Un fermier canadien, connu pour sa force et sa sagesse sans prétention et à qui on demandait comment il parvenait à lever des poids aussi lourds, répondit: "Je suis naturellement fort, mais on peut être aussi fort qu'un boeuf, et cependant se donner un tour de reins en levant un poids relativement léger, si l'on s'y prend mal. Ne soulevez pas avec vos reins, mais avec vos jambes en fléchissant les genoux. Tenez le dos aussi droit que possible sans cependant vous évertuer. Autrement dit tenez votre dos aussi vertical que possible par rapport au sol, pendant le levage.

"Ne cherchez pas à épater. Si vous vous apercevez que vous ne pouvez placer un sac ou quoi que ce soit sur vos épaules sans aide, demandez à quelqu'un de vous aider. Si le poids à soulever est trop lourd pour être porté seul, n'ayez pas de faux orgueil, demandez de l'aide. Qui que vous soyez, il y a une limite à la tension que peuvent subir vos muscles des reins. Servez-vous de vos jambes pour lever, ce sont des leviers naturels.

Quant à la presse jaune, elle fausse le sentiment des valeurs, elle distrait des questions d'intérêt vital l'attention publique.

H. Bourassa

Faire aimer la vie rurale

L'instruction est à la mode. En effet, pour que la nation aille de l'avant, il faut que les individus acquièrent au moins un certain bagage de connaissances intellectuelles qui leur permettent de mieux saisir leur rôle social, de mieux comprendre aussi les rapports de justice, de chârité qui doivent exister d'abord entre les diverses classes sociales du pays, et ensuite entre toutes les nations de l'univers. L'on veut rapetisser le monde, rapprocher par la pensée, par la sympathie les continents les plus distants; l'on veut solidifier les liens entre tous les membres de la grande famille humaine. Dans notre province l'on désire plus particulièrement une classe rurale instruite; l'on tente par tous les moyens possibles — c'est un beau but à atteindre — de développer le goût de la lecture chez les habitants jeunes et vieux. Pour les cultivateurs, la lecture de revues appropriées, la lecture surtout de leur journal leur profitera beaucoup; pour la jeunesse agricole, il sera nécessaire qu'elle s'alimente régulièrement des connaissances de son milieu, de ses occupations, toujours en vue de son avenir.

Cependant, pour que les générations d'aujourd'hui et de demain restent fidèles à la terre nourricière, elles devront d'abord apprendre à lire dans le grand livre de la nature. Il n'en est pas de plus beau que celui-là. Il est tout en couleurs, et des couleurs les plus variées. Il est d'une rare inspiration puisqu'il contient tant de vie. A la campagne, en effet, l'on ne peut guère jeter un regard quelque part sans y voir quelque chose de beau, de couleur frappante que la vie fait bouger. Il n'est donc point de livre qui contienne autant de leçons que le grand livre du Créateur. Et c'est là la plus profitable des instructions que l'on puisse donner, même en 1948, dans ce siècle de mécanisme outrancier, à la classe agricole. De cette instruction-là plus que de n'importe quelle autre dépendra l'avenir de toute la classe agricole d'aujourd'hui et de demain.

D'aucuns soutiennent cependant que l'instruction, qu'elle s'adresse à des jeunes tout autant qu'à des moins jeunes, doit revêtir avant tout un forme plus pratique, en ce sens qu'elle doit faire plus large la part aux considérations strictement matérielles. Nécessaire qu'il soit pour permettre aux cultivateurs de faire honneur à leurs obligations de plus en plus lourdes, l'argent ne contribuera que dans une mesure fort restreinte à attacher, à retenir à la terre la génération de demain, en un mot à enrayer l'exode rural. Selon que l'homme des champs est apte à en faire bon usage, qu'il ne se laisse pas détourner de sa réelle vocation, qu'il ne dérègle pas ses ambitions, l'argent peut lui être d'une grande utilité. Les cas sont cependant très nombreux de cultivateurs qui pour avoir tenté de monnayer chacune de leurs entreprises en sont venus à n'ambitionner qu'une chose: faire plus d'argent, hausser leur train de vie, mener une existence plus facile, en somme, se matérialiser. Or le matérialisme, qu'on l'applique à l'industrie, au commerce ou à l'agriculture ne manque jamais d'anémier son homme, de porter atteinte à sa vie spirituelle. C'est pourquoi l'on doit s'employer à faire échec à cette tendance si l'on veut conserver la vitalité de nos familles rurales.

C.-E. COUTURE

Histoire du Canada

La première élection sous le gouvernement représentatif

27 juin 1792

Il y a cent-cinquante-six ans, en juin 1792, les Canadiens, nos pères, se rendaient eux aussi aux bureaux de votation. Il s'agissait pour eux d'élire les membres du premier parlement établi en terre canadienne.

Cette décision d'accorder la représentation populaire au Canada était issue d'une idée qui peu à peu, à la faveur des tendances du temps avait fait son chemin. En 1778, puis en 1783, des pétitions avaient réclamé la création d'une assemblée de représentants. L'année suivante, en 1784, un membre du Conseil législatif, M. Grant, proposait que le Conseil lui-même prenne l'initiative de demander une assemblée législative. La même année, une autre pétition fut présentée. Les Canadiens et les Anglais du pays sont d'accord pour demander une assemblée élective. Plusieurs Canadiens, cependant, ne sont pas encore favorables à cette innovation. Ils craignent de compromettre, par des demandes importunes, le bien établi par l'Acte de Québec. Cependant, le gouvernement impérial demande des informations à lord Dorchester. Ce dernier constate bien une divergence d'opinions au Canada, mais ne peut s'empêcher de déclarer que l'idée se propagera de plus en plus. Aussi, dès 1789, Londres forme le projet de modifier notre constitution. Deux ans plus tard, en 1791, le parlement anglais adopte le bill mentionné plus haut.

L'Acte de 1791

Il est indéniable, comme le signale l'historien Garneau, que l'"introduction du gouvernement représentatif au Canada est l'un des événements les plus remarquables de notre histoire". Sans aucun doute, ce n'était pas l'idéal: la Couronne gardait encore une large part des pouvoirs directs; le gouverneur nommait les membres dse conseils exécutifs et législatifs; il n'était pas encore question de responsabilité ministérielle. Mais, en tout cas, il y avait partage du pouvoir législatif: Et le degré de liberté établi par la nouvelle constitution donnait du moins "à nos pères le moyen d'exposer leurs sentiments et leurs besoins" (Garneau).

Ici, il faut résumer quelques-unes au moins des clauses de l'Acte constitutionnel de 1791: l'Acte établissait deux provinces distinctes, celle de Haut-Canada (Ontario) et celle de Bas-Canada (Québec). Il créait, pour chacune de ces deux provinces, un Conseil législatif (de pas moins de sept membres pour le Haut-Canada et de pas moins de quinze membres pour le Bas-Canada. Les conseillers législatifs étaient nommés par la Couronne. Mais l'Acte créait aussi (et c'est ici que débute l'histoire parlementaire et électorale canadienne), pour chacune des deux provinces, une Chambre d'Assemblée. Le nombre des députés serait, pour le Haut-Canada, d'au moins seize; pour le Bas-Canada, d'au moins cinquante. Les membres de ces Assemblées seraient élus par comté, et au suffrage restreint.

Les élections de juin 1792

C'est le 24 mai 1792 que furent émis les brefs pour la tenue de notre première élection générale. Celle-ci eut lieu en juin. —"Ce dut être un spectacle intéressant, écrit Sir Thomas Chapai, que cet essai par notre peuple du régime électoral". Plus loin, Chapais ajoute: "Il y eut sans doute ça et là de la confusion et des irrégularités dans le fonctionnement de ce rouage inconnu parmi nous".

"Sauf dans les villes, on ne tenait pas d'assemblées publiques, et il ne paraissait pas de bon ton de solliciter le vote des électeurs, si ce n'est par la publication de manifestes dans la Gazette et par des circulaires. L'officier rapporteur nommé par le gouvernement fixait la date et le lieu de la votation; celle-ci se faisait oralement et en public" (Farley et Lamarche).

Du tumulte à Charlesbourg

Des mandats de représentants furent chaudement disputés. A quelques endroits, des incidents se produisirent A Charlesbourg notamment, le vote vint près de donner lieu à une émeute. Dans son ouvrage sur cette paroisse, l'abbé Charles Trudelle raconte dans quelles circonstances le duc de Kent, père de la reine Victoria, alors de séjour au pays, intervint à cet endroit pour rétablir la paix: —"Le 27 juin 1792, lors de la clôture des polls, on abattit les "hustings" et il y eut une émeute qui était sur le point d'éclater par des actes de violence, lorsque le prince s'avança et, se plaçant de manière à être vu de tous. —"Messieurs, dit-il, y ne a-t-il un seul parmi vous, quel qu'il soit, qui ne regarde le roi comme le père de son peuple?" A ces paroles, le peuple répond par des hourras et des cris de "Vive le roi". — "Y en a-t-il un seul qui ne regarde la nouvelle constitution comme la meilleure qu'il soit possible de donner aux sujets de Sa Majesté?" — "Je vous recommande donc, continue son Altesse royale, de vous retirer en paix et que je n'entende plus parler de cette odieuse distinction d'Anglais et de Français: vous êtes tous les sujets bien-aimés canadiens de Sa Majesté britannique". —"Vive le prince,,, cria le peuple, et le tumule cessa".

Résultats de l'appel au peuple

Les résultats de cette première élection au Bas-Canada furent plutôt surprenants. Les résidents de la province avaient, comme nous l'avons mentionné plus haut, à élire cinquante représentants. Le corps électoral était en très grande partie composé de Canadiens. Comme question de fait, la population anglaise comprenait un quinzième de la population totale du Bas-Canada. Dans aucun comté, elle n'était en majorité. Néanmoins, seize députés de langue anglaise furent élus. C'était le tiers de l'Assemblée.

Les candidats aux charges publiques avaient été nombreux et, parmi eux, on remarquait presque tous les marchands anglais de quelque importance. Chez les élus, les différentes classes étaient représentées. Il y avait, parmi les députés, des seigneurs, des avocats, des notaires, des marchands, des cultivateurs. Chez les Canadiens, se trouvaient MM. Joseph Papineau (père du futur tribun), Jean-Antoine Panet (qui devait par la suite, après de longues délibérations, être choisi comme premier président de la nouvelle Assemblée), Gabriel-Elzéar Taschereau, Juchereau Duchesnay, Pierre Bédard, Pierre-Louis Panet, Louis de Salaberry, Philippe de Rocheblave, Chartier de Lotbinière, Pierre-Amable de Bonne. Parmi les Anglais, mentionnons: James McGill, William Green, John Richardson, Edward O'Hara, John Young, MM. Frobisher, Dunlop, Tidd, etc.

Au nombre des élus, mentionnons le colonel Joseph Dufour, de l'Ile-aux-Ciudres, colosse de six pieds et sept pouces, chiisi pour représenter le comté de Northumberland.

Seize représentants sur cinquante, disions-nous, furent choisis chez l'élément d'expression anglaise.

On se sera demandé: comment expliquer, de la part de nos pères, qui étaient pourtant en grande majorité, un tel comportement? A cette question, F.-X. Garneau répond comme suit: —"Deux choses contribuèrent à cette manière d'agir: d'abord le peuple, en général, ignorait une partie des intrigues des Anglais qui avaient soin de se tenir dans l'ombre ou de dissimuler leur conduite par des explications trompeuses, ce qu'il était facile de faire à une époque où les journaux ne contenaient aucune discussion politique sur les événements du jour; en second lieu, ils jugèrent, avec apparence de raison, que des hommes élevés au milieu d'un pays qui jouissait depuis longtemps d'institutions libres devaient posséder une utile expérience, et ils les choisirent partout où ils se présentèrent, sans exiger d'eux d'autre garantie que leurs promesses. . . C'était une grande hardiesse de la part du peuple que de commettre ainsi ses intérêts à ses ennemis les plus acharnés; mais les anciens gouverneurs français ne l'avaient rendu ni méfiant ni vindicatif. Le vote sur l'usage de la langue française, qui eut lieu à l'ouverture de la session, put seul éveiller ses soupçons et lui montrer le danger de sa générosité trop facile".

Sur ce même thème, Sir Thomas Chapais apporte les considérations suivantes: —"én 1791, dans cette prise de possession de la franchise électorale, les Canadiens français, il nous est bien permis de le faire observer, montraient la même libéralité qu'ils ont souvent manifestée et qu'ils manifestent encore, envers les minorités appelées à collaborer avec eux dans le fonctionnement des institutions politiques ou municipales".

Notre premier parlement

Terminons cette rapide esquisse de la première élection en terre québecoise en disant quelques mots de notre premier parlement. Convoquée par une proclamation du lieutenant gouverneur Clark, la nouvelle Chambre se réunit le 17 décembre 1792, dans le palais épiscopal occupé par le gouvernement depuis plusieurs années. (L'évêque lobeait au Séminaire de Québec). L'édifice se trouvait, comme l'on sait, au haut de la Côte de la Montagne.

On connait les importants débats que livrèrent les premiers députés du Québc; celui qui aboutit à l'élection, par une majorité de dix voix, de l'un des nôtres, Jean-Antoine Panet à la présidence de la Chambre, et celui où nos représentants revendiquèrent avec brio, fierté et succès les droits inaliénables de la langue française.

Odilon Arteau

(L'Action Catholique)

Devinettes

Q.—Qu'est-ce qui a quatre pattes et rien qu'un pied?

R.—Le lit.

* * *

Q.—Qu'est-ce qui est rose sans être rose et cependant est rose?

R.—Une rose blanche.

* * *

Q.—Qui n'a jamais étudié et parle toutes les langues?

R.—Le téléphone.

* * *

Q.—Quel est le comble du zèle pour un chef de police?

R.—Arrêter une mouche sous prétexte qu'elle vole.

* * *

Q.—Qu'ont de commun les mauvais ménages et les pianos?

R.—Ils ont besoin d'être accordés.

* * *

Q.—Qui est-ce qui gagne honnêtement sa vie en volant?

R.—Le pilote.

Le chapelet du cardinal Mercier

Sur le point de quitter la Belgique où il était venu, pendant la grande guerre (1914-1918), pour s'occuper du ravitaillement des pays envahis, M. Hoover, l'ancien président des Etats-Unis, avait tenu à aller dire adieu au cardinal Mercier. Et comme l'entretien touchait à sa fin:

—Je voudrais, lui dit-il, emporter en souvenir quelque menu objet que vous avez constamment porté sur vous.

—Mais que puis-je vous offrir? demanda Son Eminence.

—Votre chapelet, par exemple.

Le cardinal un peu surpris, s'empressa de satisfaire à cette demande.

Des amis, qui revirent peu après M. Hoover en Amérique, assurèrent qu'il portait toujours ce modeste souvenir dans sa poche, et, peut-être le porte-t-il encore aujourd'hui.



Le 12 septembre, paraitra "Mon petit prie avec l'Eglise". Missel fait tout exprès pour les jeunes. Douze mille enfants l'achètent tous les dimanches ou s'y sont abonnés. Adressez-vous à: "Mon Petit Prie", Le Centre Catholique, Angle Stewart et Waller, Ottawa, Ontario.

Les petites Soeurs des Pauvres

Celle que l'on servait s'est donc faite servante.
Belle et jeune, elle a pris la mante à capuchon.
Elle a tout oublié, sa race et sa maison.
Et jusqu'au nom que lui donnait sa mère aimante.

Celle qui commandait, obéit. Pour les "vieux",
Que son sourire éclaire et que sa voix console,
Elle humilie et son regard et sa parole.
Elle sait que le ciel se ferme aux orgueilleux.

C'est à lui qu'elle pense et vers lui qu'elle aspire,
Tandis que, mendiante, elle tend sans rien dire
Sa main qui n'a jamais frôlé l'ombre du mal. . .

Et le Seigneur, veillant sur les lis de la terre,
Laisse descendre le rayon de sa lumière
Du fond du paradis jusqu'au coeur virginal.

Mme Barrière-Affre

Leçon de catéchisme à bébé

Bébé prend une leçon d'instruction religieuse avec sa mère; celle-ci essaye de mettre à la portée de l'enfant le mystère de la Nativité. Bébé a beaucoup de peine à comprendre que le petit Jésus, qui était si bien au ciel, soit venu sur la terre pour y être si mal.

—Alors, fait-il, très perplexe, il était dans le paradis, le petit Jésus?

—Mais oui.

—Avec le bon Dieu?

—Certainement.

—Les anges y étaient aussi?

—Les anges aussi.

—Et la sainte Vierge?

—Non, à ce moment-là, la sainte Vierge était sur la terre.

—Oh alors, fait Bébé, éclairé d'un trait de lumière, je comprends maintenant pourquoi le petit Jésus a voulu y venir. . . c'était pour trouver sa maman.

Albion

Le brouillard, qui règne constamment sur la terre anglaise, la fait paraitre blanche. "Albus" en latin, "alba" au féminin, explique ce mot donné à l'Angleterre. Albion est le plus ancien nom de la Grande-Bretagne; on le trouve pour la première fois dans Aristote, et les Romains le tenaient des Gaulois. Le nom d'Angleterre fut donné au pays d'Albion, au VIème siècle, par les Angles, peuplade germaine, qui s'assimila aux populations indigènes et se fondit avec elle.

Un thon de 776 livres

Yarmouth. — Le thon le plus volumineux capturé au cours de la présente saison dans les eaux des provinces maritimes a été tiré sur la grève par un touriste américain à Soldier's Rip, au large de Yartmouth. L'heureux pêcheur est M. Llman G. Bloomingdale, de la cité de New-York. Le poisson qu'il a tiré hors de l'eau pesait 776 livres. Il a fallu 1 heure et 10 minutes pour le maîtriser.

Vieil âge

L'orme peut atteindre 335 ans; le lierre 450 ans; l'érable 516 ans, le bouleau 576; le citronnier 630 ans; l'olivier 800 ans; le cyprès sempervirens 810 ans. le noyer 900 ans; le platane 1,000 ans; le tilleul, 1,100 ans; le faux sapin 1 200 ans; le chêne 1,500 ans; le cèdre 2,000 ans; le cyprès disticha 3,000 ans l'if 3,200 ans.

C'est donc l'if commun, ou taxus bacatta, qui est le Nestor du règne végétal. Il s'en trouve, parait-il, à Dropmore en Angleterre, toute une plantation dont l'âge varie entre dix et 25 siècles. Les plus vieux remonteraient — suivant la légende — aux premiers âges du monde.

Vie mystérieuse du saumon

L'Atlantide! Un mystère dont on cherche toujours la solution. Et tandis qu'explorateurs et géologistes tentent de découvrir l'endroit où cette masse de terre s'est engloutie sous les flots, chacun y va de son hypothèse et de sa petite histoire. Mais l'Atlantide n'est pas le seul secret que récèlent les profondeurs de la mer. En effet, dans les eaux du Pacifique, le plus vaste des océans, on trouve un poisson aux moeurs complexes, à la vie mystérieuse: le saumon. **La vie mystérieuse du saumon**, un documentaire en couleurs réalisé par l'Office national du film, sera bientôt distribué dans la série "En Avant Canada".

Le cheval

La plus noble conquête de l'homme, disait Buffon, mais, les apprentis cavaliers ont bien souvent l'occasion de se demander qui est le véritable maître, du cavalier ou du cheval! L'histoire et la légende nous ont transmis des noms de chevaux célèbres: Pégase, le cheval ailé des poètes — Bucéphale, le cheval d'Alexandre le Grand — Le cheval de Troie, ancêtre de la cinquième colonne — Le cheval de Caligula, empereur de Rome, fait consul par son maître.

On croit, couramment, que le cheval est intelligent. Il est, en réalité, doué d'une mémoire extraordinaire qui explique la facilité de son dressage pour le travail, comme pour le cirque. Mais, intelligent ou pas intelligent, c'est une des plus belles créatures animales qui soient et un fidèle ami de l'homme, double titre à notre gratitude et à notre admiration.

Q.—Qui a inventé la lampe de sûreté pour les mineurs?

R.—Humphrey Davy, en 1816.

Q.—Que signifie: rire jaune?

R.—Rire quand on n'a pas envie de rire.

Q.—Quelle est la différence entre raisin et résine?

R.—Raisin: un fruit; résine: matière inflammable.

* * *

Q.—Qui était roi de France et d'Angleterre quand le Canada fut cédé?

R.—France: Louis XV; Angleterre: Georges III.

* * *

—Qu'est-ce qu'un sphinx?

—Un homme dont le caractère est mystérieux et incompréhensible.

"Mon petit prie avec l'Eglise"

"Prie avec l'Eglise" faisait déjà beaucoup de bien parmi les chrétiens, mais celui-ci à la portée des petits fera merveille, j'en ai la plus ferme espérance. "Il y aura des saints parmi les tout petits". N'est-ce pas Pie X, de si sainte mémoire, qui a dit cela? "Mon petit prie avec l'Eglise" y coopérera grandement.

Une religieuse.

"Petit prie avec l'Eglise" est vraiment le livre le plus pratique pour les jeunes, afin de leur permettre de bien entendre la sainte messe.

Une maman.

"Pour les enfants, qui ont rarement des missels à leur portée, 'Mon petit prie avec l'Eglise" est ce qu'il y a de mieux pour faire suite aux admirables enseignements donnés par les maitresses de classe".

Une maman.

"Je suis entièrement pour le "Petit prie avec l'Eglise", car je suis certain que ça doit beaucoup aider les enfants à comprendre la messe."

Un papa.

"Mon petit prie avec l'Eglise" fait son apparition pour la première fois dans notre foyer. L'évangile est un résumé à la portée des jeunes. Espérons que ce "Petit prie avec l'Eglise" sera dans les mains de tous les élèves de notre province."

Une maman.

Une maman.

"J'aime beaucoup "Petit prie avec l'Eglise". Les enfants ont beaucoup moins de distractions pendant la sainte messe."

Une maman.

"Aujourd'hui je vous écris, pour vous dire comme moi et mes petites compagnes on aime le "Petit prie avec l'Eglise". Vous avez eu une bonne idée cette fois-là de faire ce beau petit livre exprès pour notre âge. On comprend tous les mots. Le petit Jésus doit bien vous aimer gros comme son coeur. Toutes les semaines on fait une séance avec l'Evangile, c'est beau. Une fois M. le curé s'est adonné à venir dans notre classe à ce moment-là, et il a trouvé ça bien beau et nous-autres aussi. On actait toutes. La plus belle ça été l'aveugle de Jéricho. Ma petite compagne Michèle faisait l'aveugle et elle criait fort après Jésus. C'était assez beau qu'on avait toutes envie de pleurer.

Un enfant.

"Mon petit prie avec l'Eglise" est très bien fait, les explications, le caractère de l'imprimerie, tout enfin favorise pour bien entendre et comprndre la messe."

"Mon petit prie avec l'Eglise" me paraît très pratique, mais ne trouvez-vous pas qu'il serait plus efficace pour ces jeunes enfants si les principales parties de la messe étaient illustrées en indiquant la position du prêtre?".

Educateurs, éducatrices! — Laissez venir à Lui les petits enfants avec "Mon petit prie avec l'Eglise". Il apporte, en des mots adaptés à leur âme: une lettre de Jésus à ses chers frères et petites soeurs, le commun de la messe et le propre de chaque dimanche. Il permet de dialoguer la messe. Aidez nos enfants à prier en leur procurant "Mon petit prie avec l'Eglise".

Le 12 septembre prochain paraitra le premier numéro de "Prie avec l'Iglise" pour enfants. C'est quelque chose de beau, de fin, de pratique.

S'adresser à: "Mon petit prie", Centre Catholique, Ottawa, Ontario.

Quand même la population tout entière viendrait encore autour de la chaire, le peuple le plus religieux du monde, le plus soumis à l'autorité, qui ne lirait que de mauvais journaux deviendrait, au bout de trente ans, un peuple di'mpies et de révoltés. Humainement parlant, il n'y a pas de prédicateur qui tienne contre la mauvaise presse.

Cardinal Pie

Prenez bon soin de vos dents

Les soies de la brosse à dents ne doivent pas être trop lourds ou trop rigides, car ils pourraient endommager la membrane muqueuse et délicate. Elle pourrait alors se rétrécir ou causer des plaies, premières indices d'infection. En premier lieu, appliquez les soies, glissez vers le bas, en ayant soin de rejoindre les côtés de chaque dent aussi profondément que vous le pouvez.

L'économie sur les brosses à dents n'est pas recommandable. Achetez les meilleurs et faites-le souvent. Dès que les soies s'amollissent et fléchissent la brosse devient inutile. Rincez-la souvent après l'avoir employée. Si possible, exposez-la en plein soleil et à l'air. Que le nettoyage soit suivi d'un copieux rinçage en la laissant tremper dans une lotion préparée à cet effet. Si vous désirez qu'elle soit propre, vous vous devez d'enlever les particules de nourriture qui auraient pu y adhérer. Les bactéries sont toujours à l'affût. Le compte de leurs victoires est plutôt faible après un brossage complet. Soyez diligents, et attachez-vous au détail.

De toutes les lectures la plus commune, la plus perfide, la plus dangereuse, c'est celle du mauvais journal.

Mgr Besson

CARTES D'AFFAIRES

"Votre satisfaction est notre succès"

Une vague d'immigrants surtout britanniques envahit le Canada

Ottawa. — Le service de l'Immigration du ministère des Mines et des Ressources révèle que 57,275 immigrants sont venus s'établir au Canada au cours des six premiers mois de cette année, comparativement à 21,413 au cours de la même période de l'an dernier.

Il y a donc eu augmentation de 167.5 pour cent sur le premier semestre de 1947. Ce chiffre de 57,275 immigrants pour les six premiers mois de 1948 n'est inférieur que de 6,852 au nombre total des immigrants admis au pays au cours des douze mois de l'an dernier. Des 57,275 nouveaux immigrants, 18,888 étaient des personnes déplacées, ce qui a porté le total des personnes déplacées maintenant au pays à plus de 30,000.

Il y a eu aussi une augmentation sensible dans le nombre des colons hollandais admis au Canada, 5,820 ont émigré au pays au cours du premier semestre de 1948, contre 1,720 au cours de la même période de 1947.

L'augmentation dans l'immigration des sujets des Iles britanniques fut de 79.6 pour cent. 23,468 Britanniques se sont établis au Canada au cours du premier semestre de 1948, à rapprocher de 13,668 au cours de la même période de l'an dernir. Des augmentations semblables ont été enregistrées dans le nombre des immigrants de l'Europe septentrionale. Ces immigrants ont été de 8,319 au cours des six premiers mois de cette année, soit plus de trois fois le nombre enregistré l'an dernier pendant la même période. Le total des immigrants d'autres nationalités est de 21,-908, vis-à-vis de 1,204 seulement au cours du premier semestre de 1947.

C'est l'Ontario qui a reçu le plus d'immigrants, soit 29,098 pour les six premiers mois de 1948. Québec vient en deuxième place avec un total de 10,456, tandis que la Colombie canadienne et les Prairies ont accueilli la plupart des autres immigrants.

La politique fédérale

M. King quittera son poste après son retour d'Europe en novembre

Par la British United Press

Pendant toute la semaine dernière la chaleur atmosphérique fut inversement proportionnelle à l'activité politique. Les développements politiques étaient d'autant plus froids que la température était chaude. Ce fut en fait l'une des plus grandes vagues de chaleur que la capitale fédérale ait connue dans toute son histoire.

Toutefois, en dépit d'une température qui oscillait dans les 90 degrés, les affaires de l'Etat se sont poursuivies et l'on a connu les projets d'avenir du premier ministre King.

Le cabinet fédéral a tenu sa réunion régulière et à l'issue de cette séance l'on a appris une nouvelle de grande importance. Le premier ministre King a fait savoir qu'il continuera de diriger le gouvernement pour quelque temps encore, probablement jusqu'au mois de novembre, au moins. Il l'a donné à entendre en annonçant qu'il représentera le Canada (à titre de premier ministre) à l'assemblée générale des Nations Unies qui doit avoir lieu à Paris en septembre prochain ainsi qu'à la conférence impériale de Londres, en octobre.

Dans cette déclaration, M. King a fait connaître les projets du très hon. M. Saint-Laurent, nouveau chef du parti libéral. Il s'est toutefois, abstenu prudemment de révéler la date exacte de sa démission du poste de premier ministre en faveur de son successeur M. Saint-Laurent. Cependant, M. King dit que le ministre des Affaires extérieures agira à titre de premier ministre intérimaire en l'absence de M. King et qu'il préparera les travaux de la prochaine session.

M. King a déclaré textuellement: "C'est mon intention de résigner mes fonctions de premier ministre aussitôt après mon retour d'Europe qu'il conviendra à mon successeur."

Cette déclaration permet de croire qu'il ne démissionnera pas avant novembre. Certains observateurs croient aussi qu'il démissionnerait peut-être le 17 décembre, à l'occasion de son 74e anniversaire de naissance, ou le 29 décembre, à l'occasion de son 27e anniversaire comme premier ministre du Canada.

Lorsque M. King démissionnera, M. Saint-Laurent devra former un nouveau cabinet et l'on présume que M. King en fera partie, probablement à titre de président du conseil. Quoi qu'il en soit, M. King continuera à siéger comme député de Glengarry à la Chambre des communes. Il l'a d'ailleurs déjà déclaré lui-même.

D'autre part, M. King a déclaré que toutes les décisions qui seront prises à la conférence de Londres seront soumises à tous les parlements du commonwealth, donnant ainsi à entendre qu'il fera partie du cabinet lors de la prochaine session car il ne pourrait pas présenter de telles mesures à la Chambre sans être ministre.

Les autres membres de la délégation canadienne aux Nations Unies seront le ministre des Transports, l'hon. Lionel Chevrier, le représentant permanent du Canada, le général A.-G.-L. MacNaughton, le chef du gouvernement au Sénat, l'hon. W. Robertson, et l'ambassadeur du Canada à Paris, le général Georges Vanier.

La présence du ministre du transport parmi la délégation canadienne donne entendre qu'il est destiné à occuper un poste plus important à l'avenir car c'est la première fois que M. Chevrier est appelé à assister à une telle conférence internationale.

Le premier ministre a aussi annoncé qu'une élection complémentaire aurait lieu le 25 octobre dans le comté de Rosthern, en Saskatchewan, pour élire un successeur à M. Walter Tucker, qui a démissionné pour prendre la direction du parti libéral provincial en Saskatchewan.

On croit qu'une élection complémentaire sera aussi tenue dans le comté de Laval-Deux-Montagnes dont le député indépendant, M. Liguori Lacombe, a démissionné pour devenir magistrat.

L'annonce d'une élection complémentaire, l'absence de M. King pour près de deux mois et la possibilité d'autres élections complémentaires indiquent clairement qu'il n'y aura pas d'élection générale cette année.

Jeune millionnaire future religieuse

Southampton, N.-Y. — Constance Murray, dont le grand-père a laissé à sa famille le joli montant de $50,000,000 entrera dans un couvent catholique le mois prochain.

La décision de la jolie débutante de 19 ans de devenir une religieuse a été révélée par sa mère, Mme Vve John F. Murray, après le retour de la jeune fille d'un tour d'Europe en avion.

Mme Murray a dit que sa fille entrera au Saint Enfant à Sheron Hill, Pa., le 15 septembre, trois jours après avoir agi comme fille d'honneur au mariage de sa soeur Catherine.

Mlle Murray est l'une des héritières de la fortune de feu Thomas Edward Murray, inventeur en électricité et officier de la compagnie Edison de New-York.

Mlle Murray avait d'abord décidé de devenir religieuse alors qu'elle n'avait que 14 ans. On la persuada d'attendre d'avoir fait ses débuts, la saison dernière et d'avoir fait un voyage à l'extérieur.

Le voyage a pris fin cette semaine et la jeune fille est plus décidée que jamais d'entrer au couvent, a dit Mme Murray. "Nous sommes tous très contents de sa décision."

M. Duplessis et Mgr Maurault décorés

Québec. — Le président de la République argentine, le général Peron, a octroyé la Grande Croix du libérateur San Martin au premier ministre de la province de Québec, M. Maurice Duplessis; la Croix du Commandeur du même ordre au recteur de l'université de Montréal, Mgr Olivier Maurault et celle de Chevalier au consul de la République dominicaine à Toronto, M. Danilo Brugal.

Le sénateur Diego Luis Molinari présentera personnellement les décorations à son prochain voyage au Canada.

Notre délégation à Londres

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King vient d'annoncer qu'il dirigera lui-même la délégation canadienne à la conférence impériale d'octobre à Londres et qu'il abandonnera ensuite la direction du gouvernement aussitôt que son successeur désigné, le ministre des Affaires extérieures M. Louis Saint-Laurent, en exprimera le désir.

La délégation canadienne à Londres comprendra, à part M. King, le ministre des Transports, Lionel Chevrier, le sénateur Wishart Robertson, leader libéral à la Chambre haute, le général A. G. L. McNaughton, délégué permanent du Canada à l'O.N.U., le major-général Georges-P. Vanier, ambassadeur du Canada en France; MM. Hughes Lapointe, secrétaire parlementaire du ministère de la Défense; Ralph Maybank, secrétaire parlementaire au ministère de la Santé publique; Norman A. Robertson, haut-commissaire du Canada en Grande-Bretagne; Dana Willgress, ambassadeur du Canada en Suisse, et R. G. Riddell, chef de la première division politique au ministère canadien des Affaires étrangères.

Election fédérale dans Rosthern

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé que les élections complémentaires de Rosthern, où le poste est vacant à la suite de la démission de Walter Tucker, chef libéral de la Saskatchewan, auront lieu le 25 octobre.

Rosthern est l'une des deux vacances aux communes. L'autre est Laval-Deux-Montagnes. Ce siège a été abandonné par Liguori Lacombe (indépendant) qui a accepté un poste de magistrat.

Le jour de la mise en nomination dans Rosthern sera le 18 octobre.

Voici le classement aux Communes: libéraux: 124; conservateurs: 66; CCF: 32; Crédit social: 13; autres: 8; vacants: 2; total: 245.

Le bon journal est tout près de mon coeur. Je considère comme fait à moi-même, tout ce qu'on fait en faveur du bon journal. — S. S. Pie XI

Un pasteur accuse les Canadiens français de vouloir dominer

Le révérend Sisco devant le Conseil mondial des Eglises protestantes. — L'industrialisation du Québec fera cesser le "miracle des berceaux", dit-il.

Amsterdam. — Devant le Conseil mondial des Eglises protestantes, le secrétaire de l'Eglise-Unie au Canada, le révérend Gordon A. Sisco, de Toronto, a soutenu que les Canadiens français se laissent dominer par la conviction qu'ils peuvent s'assurer la majorité numérique en leur pays grâce à leurs naissances plus nombreuses. Le révérend Sisco ajoute que le second groupe national candien risque toutefois de subir une désillusion amère, le jour où il s'apercevra que l'industrialisation progressive du Québec met dorénavant obstacle au "miracle des berceaux". L'orateur avait consacré la plus grande partie de son allocution à examiner la position actuelle et les facteurs de force de l'Eglise catholique au Canada. Tout en expliquant comment l'Eglise-Unie s'est formée, par l'alliance des sectes presbytérienne, méthodiste et congrégationnalistes, pour combattre un danger de disparition, il assure que les protestants canadiens devraient conserver ce "sentiment d'urgence" s'ils tiennent vraiment à justifier leurs efforts de progrès.

Toujours d'après le révérend Sisco, il n'existe pas de véritable liberté religieuse au Canada, parce que l'élément canadien-français et ses chefs politiques ont toujours vécu en étroite liaison avec l'Eglise catholique. Les Canadiens français du Québec ont trouvé moyen de combiner en un seul motif d'action et une seule stratégie "un nationalisme intense et une loyale dévotion à l'Eglise de Rome". Comme l'explique ce pasteur, "un peuple environné par des éléments de religion et de culture étrangère trouve toujours une compensation naturelle à son isolement dans un attachement plus fort que jamais à quelque forme d'impérialisme, comme le catholicisme".

Il note qu'on ne trouve pas chez les catholiques canadiens la même cohésion que, par exemple, chez leurs coreligionnaires américains, car l'élément canadien-français et ces catholiques est nettement particulariste et ne songe guère qu'aux moyens de s'assurer la prépondérance. On compte en ce moment 42 pour cent de catholiques et 58 pour cent de protestants au Canada, selon le révérend Sisco. Chez les protestants, la création de l'Eglise-Unie remonte au 10 juin 1925.

Trois millions de dégâts par le feu

Montréal. — Les autorités du Canadien National ont annoncé que les dégâts étaient de "plus d'un million de dollars" à la suite de l'incendie qui a sérieusement endommagé la gare Bonaventure, mais on craint maintenant que les dommages ne s'élèvent à une somme pouvant aller jusqu'à $3,000,000.

Ainsi le seul coût des 130 wagons détruits par les flammes ou les explosions serait de $1,612,500. Naturellement, en plus de ces wagons on déplore également la perte de plusieurs entrepôts, hangars et bureaux. Par ailleurs des marchandises de toutes sortes, pour une valeur indéterminée, ont également été détruites "par le feu ou par l'eau".

Il n'y a heureusement pas eu de pertes de vies.

Les prêtres sont les meilleurs amis et les meilleurs conseillers qu'on puisse avoir. — Joubert

Mort du Rév. Père Balter . . .

(Suite de la page 1)

1895. A l'arrivée du P. Balter, les Frères Bowes et Némoz achevaient de construire une chapelle. Cette chapelle fut bénie le 6 janvier 1900 par le P. Mérer, premier missionnaire de cette réserve, et consacrée au Sacré Coeur de Jésus. Par suite, la réserve, jusque là connue sous le nom de Saint-Paul, reçut comme vocable le nom du Sacré-Coeur.

Le Père Balter était sous l'égide du bon Père Henri Grandin et, sous la sa direction, il étudiait mordicus la langue crise, si bien qu'au bout d'une année durant les fréquentes absences de son supérieur, il prêchait, catéchisait et confessait comme un vieux missionnaire, au dire du P. Grandin lui-même.

A la fin du mois d'août 1902, le Père Grandin reçut son obédience pour le Lac la Biche, tout en restant supérieur du district; le P. Balter fut laissé maître du Lac la Selle aidé d'un Frère coadjuteur, et dut s'occuper de la réserve indienne, de l'école-pensionnat et de la communauté des Soeurs Grises. Au mois de juin 1903, il obtint pour sa mission un bureau de poste qui, sur sa proposition, fut nommé "Sacred Heart"; il devint officiellement maître de poste avec le Frère Bowes comme assistant. Il eut ensuite deux autres compagnons, d'abord le Frère Alexandre mort le 29 octobre 1905 et le Frère Némoz qui mourut le 1er juillet suivant. Le pensionnat, bien que dirigé par les Soeurs, lui créait de nombreuses occupations et lui causait de nombreux soucis; mais il savait y faire du bien, ainsi qu'aux Indiens de la réserve. A cette époque où on ne parlait guère encore d'oeuvres sociales, il voulut fonder, pour promouvoir leurs intérêts spirituels et matériels, la Société Syndicale du Sacré Coeur, "Kitchitwa Miteh Mamokamatuwin", dont il traça les règlements d'après les directives du cardinal Mercier.

Le Messager du Sacré-Coeur, en langue crise

Bientôt, toujours poussé par son zèle pour les âmes, le P. Balter entreprit la fondation d'une revue qui lui permettrait de porter son apostolat bien loin à la ronde et de pénétrer même dans les milieux protestants où sa personne serait mal accueillie. Avant lui, le Père Zéphyrin Lizée avait tenté pareille aventure et publié un journal polyglotte où le français, l'assiniboine, l'anglais et le cris se coudoyaient et dans lequel la régularité de l'écriture latine, les volutes de la sténographie Duployer, la rigidité des caractères syllabiques d'Evans, se disputaient une place. Tel était "L'Echo du Lac Ste-Anne". Mgr V. Grandin, bien que doutant du succès d'une telle publication, lui accorda en ces termes l'approbation: "Je souhaite, bien cher Père Lizée, que vous réussissiez. J'y compte peu; les moyens vous font défaut. Je ne puis cependant moins faire que bénir votre essai." Cette feuille végéta pendant trois ans, mais en 1900, jetant par dessus bord une partie de son lest et ne gardant que la langue crise, le petit journal prit un nouvel essor pour cinq autres années sous le titre de: "Croix de Sainte-Anne". C'est lors, en 1906, que le Père Balter entreprit une publication qui l'engloberait et le supplanterait. C'est ainsi que naquit "Kitchitwa Miteh" ou l'édition crise du "Messager du Sacré Coeur". Le Frère Guibert arriva au Lac la Selle en mai 1907, à temps pour prêter son concours au missionnaire qui tirait le journal au limographe. En 1909, le Père Balter se procura une presse et se fit fondre des caractères appropriés en vue d'obtenir un travail convenable. Grâce à sa rédaction soignée, cette revue se répandit au loin dans les milieux cris et s'infiltra même dans les districts protestants. En 1915 cette presse se transporta à Saint-Paul, puis de là à Hobbéma, où sous la direction du R. P. Moulin, la revue continue actuellement sa quarante-deuxième année d'existence.

Chez les Montagnais du Lac Froid

Le Père Balter, à cette époque, avait demandé au Père provincial l'autorisation de se rendre au Lac Froid dans le but d'apprendre la langue si difficile des Dénés et de se rendre utile aux Indiens de ce district menacés de perdre leur unique missionnaire. Le 23 août 1916 le conseil provincial accéda à cette généreuse demande et le Père Balter s'en alla vivre au milieu des Montagnais, pendant une période de vingt années.

Retour à Blue Quill's

Le 28 octobre 1936, au départ du R.P. Angin, il revint à l'école de Blue Quill's toute modernisée et transportée près de Saint-Paul. Là il baptisait les enfants de ses enfants, car il y avait déjà vingt années passées depuis son départ de Saddle Lake. Ce poste de commande lui resta entre les mains jusqu'au mois de juillet 1942, époque où il le confia au R.P. Louis Clément Latour nommé pour cet emploi. Il resta toutefois dans l'établissement où il se rendait utile de mille manières, continuait et complétait ses écrits en langue indienne, prêchait et catéchisait, et initiait une nouvelle génération de missionnaires aux arcanes des langues indigènes du pays. "Scripta manent". Ses écrits, ses livres de prières, ses opuscules d'édification, ses cantiques cris continueront à prêcher pour lui après sa mort; ses travaux de linguistique contribueront à former de nouveaux prédicateurs qui parleront comme lui pour la gloire de Dieu et de Marie. "Defunctus adhuc loquitur."

Jules Le Chevallier, o.m.i.

100e anniversaire de l'université d'Ottawa

L'université d'Ottawa célèbre cette année le centième anniversaire de sa fondation. Les Fêtes qui le marqueront ont été fixées aux 16, 17 et 18 octobre prochain. Au cours de la semaine du 10 octobre, soit du 13 au 16 inclusivement, un pageant, composé et dirigé par le R. P. Laurent Tremblay, o.m.i., illustrera l'histoire de l'université d'Ottawa, à la salle de l'Ecole Technique, 440, rue Albert, Ottawa. Le samedi 16 octobre sera consacré au grand conventum des anciens élèves; que tous ceux qui n'ont pas reçu d'invitation personnelle se comptent invités par le présent communiqué et qu'ils fassent savoir au Secrétariat des Anciens s'ils assisteront au diner intime (12h.45) à l'université et au banquet au Château-Laurier (7h.), ce samedi 16.

M. Etienne Gilson, membre de l'Académie française, et M. Robert C. Wallace, vice-chancellier de l'université Queen's, seront les conférenciers du Centenaire, le dimanche après-midi, 17 octobre, au théatre Capitol. Le choeur Palestrina (chorale du congrès marial) donnera un concert dans la même salle, à 8h.30. Le lundi 18 octobre, Son Eminence le cardinal McGuigan célébrera la messe du Centenaire en présence du délégué apostolique, au Sacré-Coeur.

Les sermons seront donnés par S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et par S. Exc. Mgr J. A. O'Sullivan, archevêque de Kingston.

S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, chancelier de l'université, sera l'orateur de circonstance au banquet du Centenaire, au Château-Laurier, le 18 octobre au soir. Une cérémonie spéciale de remise de grades honorifiques aura lieu le même jour, à 4h., dans la salle académique de l'université.

Décision que devra prendre le fédéral

Ottawa. — Des officiers supérieurs de notre aviation militaire ont déclaré à Ottawa qu'ils ne savaient pas encore si le Canada enverra des appareils ou des équipages en Europe, pour participer au ravitaillement aérien de Berlin par la Grande-Bretagne.

Cette déclaration a été faite à la suite d'une nouvelle indiquant que l'Australie devra envoyer dix équipages en Angleterre dans ce but.

Un des porte-parole d'Ottawa a indiqué qu'il appartenait au gouvernement fédéral de prendre une décision, Il a ajouté que, le cas échéant, l'Angleterre aurait sans doute un plus grand besoin d'hommes que d'appareils.

Re Home Assurance Company of Canada

Les possesseurs de polices du "Home Assurance Company of Canada" sont, par les présentes avisés, que, lundi, le 2e jour d'août, à 11h.30 de l'avant-midi, le juge, présidant les chambres de la Cour suprême à Calgary, Alberta, accorda un Ordre pour l'administration du dépôt du "Home Assurance Company of Canada" fait avec le secrétaire provincial de l'Alberta, conforme à "l'Alberta Insurance Act", et comme receveur il nomma A. G. Burton, partenaire résident de Peat, Marwick, Mitchell et Compagnie, 41 Canada Life Building, Calgary.

Les possesseurs de polices sont, en plus, avisés, que l'on considère comme matière de loi que les polices du "Home Assurance of Canada" sont inefficaces après la création du susdit Ordre et qu'aucune personne n'a le droit de partager les recettes du dépôt en ce qui concerne les réclamation des pertes qui auraient lieu subséquemment au temps ou le dit Ordre fut accordé.

Tous les possesseurs de polices du "Home Assurance Company of Canada" sont de plus avisés d'envoyer à A. G. Burton, 41 Canada Life Bldg., Calgary, Alberta, pour la 1ère journée d'octobre, A.D. 1948, tous les détails de contrats encore dûs et les réclamations contre le "Home Assurance Company of Canada" dûment vérifiés par une déclaration statuaire.

A. G. BURTON, Receiver.

S. E. le délégué . . .

(Suite de la page 1)

mun. Réunis ils seront fortifiés chacun dans le champ d'activités qui lui est propre et ils constitueront par la collectivité une force qui s'imposera par le nombre, par la qualité, par son grand rôle et par l'attestation de sa supériorité et de sa détermination.

Opinion publique

L'Association défendra notre enseignement catholique et français et éclairera l'opinion publique de nos concitoyens de langue anglaise sur nos libertés scolaires dans ce domaine. C'est ainsi que nous parviendrons plus sûrement à cette unité nationale que, de nos jours, l'on réclame à grands cris. Trop souvent nous luttons contre des ennemis imaginaires lorsque l'opinion publique anglaise n'est pas renseignée. L'expérience du passé a démontré que lorsque nous sommes mieux compris, nos frères séparés prennent à notre égard une attitude plus conciliante et certains d'entre eux se sont même levés pour nous défendre. Naturellement, sous ce rapport, nos concitoyens de langue anglaise sont handicapés car ils en peuvent nous lire, nous entendre et nous comprendre attendu, que, pour la plupart, ils ne savent qu'une seule langue. Combien plus facile ce sera de former une opinion anglaise favorable en établissant dans tous les points stratégiques du pays par la presse, les tracts et la radio des contacts répétés et constants qui, comme la goutte d'eau qui tombe sur la pierre, laissera sa marque dans l'esprit, le coeur et les convictions de gens qui, par ignorance et aussi à cause de l'insuffisance de nos moyens, nous demeurent hostiles.

Brevets académiques

L'Association établira la réciprocité d'équivalence dans les brevets académiques. Depuis toujours combien de nos jeunes gens bien préparés pour l'enseignement se voient fermer la porte des autres provinces à cause de la méconnaissance par les gouvernements provinciaux de la valeur des cours académiques et professionnels qui se donnent dans nos institutions.

Service civil

L'Association obtiendra du service civil fédéral une plus juste appréciation de la préparation de nos sujets pour le fonctionnarisme fédéral et, d'autre part, nos institutions d'enseignement adapteront certains de leurs cours aux exigences des normes fixées par le service civil dans les examens d'admission et d'éligibilité aux postes supérieurs.

L'Association encouragera un échange de professeurs et d'étudiants d'une province à l'autre et même avec les pays étrangers afin de bénéficier de ce qui, à certains égards, peut être supérieur ailleurs et de donner aux autres le bénéfice de ce qu'il y a de bon chez nous.

L'Association, par sa publicité et ses congrès, établira une plus étroite collaboration entre la famille, l'école et les groupements de l'extérieur qui s'occupent de l'éducation.

L'Association constituera un corps supérieur organisé et représentatif pour exposer, au besoin, nos vues aux commissions fédérales aux Nations-Unies et à l'étranger.

L'Association aidera le Québec à mieux comprendre le problème des minorités et lui fournira une autre excellente occasion de faire cause commune avec elle.

Programme d'étude

L'Association pourra, au besoin, aider nos maisons d'enseignement et même les ministères d'Instruction publique provinciaux à adapter les programmes d'études à l'évolution normale de nos besoins afin de les rendre plus conformes aux nécessités modernes et accessibles à un plus grand nombre.

L'Association facilitera l'avancement de l'enseignement catholique et français par des services de renseignements et des échanges de vues émanent de son secrétariat permanent.